

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P.): Un an... 32 fr.
 Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1390. — 54^e volume (17)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^e)

Vendredi 25 Octobre 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1918 10 octobre...	5.439	320	29.540	3.899	1.924	854			5
1918 17 octobre...	5.440	320	30.631	2.857	1.897	846			5
1918 24 octobre...	5.442	320	30.721	2.909	1.878	832			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.695	146	2.364	1.180	939	63			4
1918 23 septemb...	2.059	148	18.037	11.383	21.988	9			5 1/2
1918 30 septemb...	3.059	145	19.168	18.173	29.788	8			5 1/2
1918 7 octobre...	3.184	142	19.748	11.720	23.617	11			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»			3
1918 2 octobre...	1.804	»	1.556	3.428	2.493	»			5 1/2
1918 9 octobre...	1.828	»	1.570	3.440	2.388	»			5 1/2
1918 16 octobre...	1.830	»	1.575	3.342	2.415	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1918 29 juin...	264	4	521	113	73	21			5
1918 31 juillet...	266	3	514	119	70	19			5
1918 31 août...	261	5	549	104	75	19			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170			4 1/2
1918 5 octobre...	2.205	649	3.050	1.151	638	377			4 1/2
1918 11 octobre...	2.205	645	3.086	1.185	669	388			4 1/2
1918 19 octobre...	2.206	646	3.098	1.177	591	377			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1918 14 septemb...	1.486	17	2.004	139	225	214			4 1/2
1918 21 septemb...	1.484	17	2.008	160	225	212			4 1/2
1918 28 septemb...	1.488	17	2.040	124	263	237			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471			5 1/2
1918 10 août...	818	76	8.002	1.493	792	567			5 1/2
1918 20 août...	818	77	7.967	1.457	780	563			5
1918 30 août...	818	77	8.052	1.459	779	598			5
NORVÈGE — Banque de Norvège									
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6			5
1918 30 juin...	168	1	520	132	154	8			6
1918 31 juillet...	172	1	519	103	158	8			6
1918 31 août...	172	2	537	108	150	8			6
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49			5
1917 22 juillet...	493	0	1.717	154	296	49			5
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1918 31 juin...	361	2	935	156	328	165			7
1918 31 juillet...	360	2	903	119	358	114			7
1918 31 août...	369	1	964	102	368	139			7
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20			3 1/2
1918 23 septemb...	383	53	763	134	368	31			4 1/2
1918 30 septemb...	383	53	814	121	432	32			4 1/2
1918 7 octobre...	382	54	820	168	466	34			5 1/2

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières		
ÉTATS-UNIS									
Banques de Réserve Fédérale									
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256		46			»
1918 6 septemb...	4.399	268	10.904	7.326		8.879			»
1918 13 septemb...	4.358	266	11.227	7.348		9.265			»
1918 20 septemb...	4.139	263	11.475	7.623		9.551			»
Banques associées et Trusts Companies									
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254		10.845			4 3/4
1918 7 septemb...	202	106	179	19.617		22.631			5 1/2
1918 14 septemb...	201	100	179	19.384		22.602			5 1/2
1918 21 septemb...	200	103	178	19.416		22.861			5 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

Pair	16	25	2	9	16	23
	juillet 1914	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Londres.....	25.224	25.174	26.07	26.07	26.07	26.07
New-York.....	518.25	516	547	547	547	547
Espagne.....	100	96.55	124.75	116.50	115	114.75
Hollande.....	208.30	207.56	264	250	246	231.50
Italie.....	100	99.62	85.25	88	84.50	85.75
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	85
Suède.....	138.89	138.25	183.50	173.50	168	163
Suisse.....	100	100.03	124	116.75	117.75	113.50
Canada.....	518.25	»	»	»	538	»
Argentine.....	220	»	»	»	245.50	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16	25	2	9	16	23
	juillet 1914	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	103.36	103.36	103.36	103.36
New-York.....	» dol.	99.56	105.55	105.55	105.55	105.53
Espagne.....	» pes.	96.55	124.75	116.50	116	114.75
Hollande.....	» flor.	99.64	126.73	120.01	118.09	111.13
Italie.....	» lire.	99.62	85.25	88	84.50	85.75
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	85
Suède.....	» couf.	99.46	132.12	124.92	120.96	117.36
Suisse.....	» fr.	100.03	124	116.75	117.75	113.50
Canada.....	» dol.	»	»	»	103.81	»
Argentine.....	» pes.	»	»	»	111.59	»

Changes de Londres sur : (chèque)

Pair	16	24	1	8	15	22
	juillet 1914	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Paris.....	25.224	25.184	26.075	26.05	26.10	26.09
New-York.....	4.86	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	30.745	21.95	22.74	23.05
Hollande.....	12.109	12.125	9.874	10.24	10.64	11.165
Italie.....	25.22	25.268	30.314	30.314	30.314	30.314
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	29.75	29	29.50	29.75
Scandinavie.....	18.15	18.24	14.25	15.375	15.395	16.30
Suisse.....	25.22	25.18	21.175	22.875	22.60	24.125

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16	24	1	8	15	22
	juillet 1914	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	96.74	96.83	96.64	96.68
New-York.....	» dol.	99.90	102.11	102.11	102.13	102.11
Espagne.....	» pes.	96.64	121.58	114.90	110.91	109.43
Hollande.....	» flor.	99.87	123.60	118.23	113.79	108.44
Italie.....	» lire.	99.82	83.214	83.214	83.214	83.214
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	55.84	54.43	55.37	55.37
Scandinavie.....	» con.	99.56	127.44	118.11	117.96	111.41
Suisse.....	» fr.	100.17	119.11	110.26	111.60	104.54

Au cours de la semaine sous revue, la crise des changes a continué d'évoluer dans le sens que faisait prévoir notre précédente chronique. Elle a traduit, par un nouveau fléchissement de quelques points sur les devises neutres, le sentiment de confiance dans une fin prochaine de la guerre qu'avait fait naître le bruit, mis en circulation, que l'Allemagne était disposée à céder sans réserves aux exigences du Président Wilson. Les journaux suisses et scandinaves parlaient déjà de l'abdication de l'empereur Guillaume, abdication qui aurait été décidée dans une réunion extraordinaire du Conseil fédéral. Quelques-uns, se prétendant bien informés, faisaient prévoir une réponse qui, sous une forme enveloppée et en des termes de nature à ménager l'amour-propre germanique, constituerait, en fait, une capitulation sans condition entre les mains du Président des Etats-Unis choisi comme arbitre. Mais la réponse est venue. Lorsqu'on a eu le texte sous les yeux, il a bien fallu déchanter et se convaincre qu'on était une fois de plus en présence d'une de ces manœuvres hypocrites auxquelles l'Allemagne nous a dès longtemps habitués. L'impression générale est que la guerre continue, que la paix n'est peut-être pas aussi proche qu'on l'avait escompté et qu'il reste encore bien des incertitudes susceptibles de fausser dangereusement les calculs des spéculateurs à crédit.

Cette impression a mis les marchés neutres en présence d'un courant de réalisations qui a fait perdre aux changes belligérants le terrain gagné dans les premiers jours de la semaine. En clôture, la tendance est généralement ferme et la cote enregistre une reprise marquée des devises neutres. C'est le mouvement de bascule que nous avons déjà noté à plusieurs reprises depuis que la bataille diplomatique a commencé. Nous sommes engagés dans une période d'amélioration, dans l'ensemble, mais d'amélioration par soubresauts suivis de réactions plus ou moins brusques et accentuées. La cote reflète moins les changements survenus dans les conditions économiques que les impressions et les sentiments des neutres au sujet de la fin de la guerre, impressions et sentiments qui provoquent tantôt des opérations spéculatives escomptant la reprise de la vie économique normale chez les belligérants, tantôt, au contraire, un nouvel ajournement plus ou moins lointain de cette reprise. Nous devons nous accommoder, pour quelques mois encore, de cette instabilité. La répétition des déceptions est d'ailleurs de nature à calmer les impatiences des spéculateurs et à les inciter à modérer leurs emballements. En ce qui nous concerne, nous n'avons qu'à attendre les progrès de leur sagesse et profiter, à l'occasion, de leurs exagérations d'optimisme.

A Paris, la cote du 23 octobre marque un progrès sur celle du mercredi précédent, malgré la reprise dont il est parlé plus haut. Les couronnes scandinaves s'inscrivent à 1,61 pour la Suède et 1,51 1/2 pour la Norvège, contre 1,63 et 1,57 1/2 respectivement le 16 octobre ; le vendredi 18 octobre elles avaient fléchi à 1,58 et 1,50 1/2. Le même jour, la devise danoise était à 1,48, contre 1,52 la veille et 1,46 le lendemain ; le 21 elle était remontée à 1,49 et n'a pas été cotée dans les autres séances. L'Espagne a passé de 1,15 le 16 à 1,11 3/4 le 18 et s'est relevée progressivement jusqu'à 1,14 3/4 le 23. La Hollande s'est inscrite à 2,28 1/2 le 18, contre 2,32 la veille ; le 23 elle se retrouve à 2,31 1/2. Le franc suisse a eu une évolution parallèle. De 1,13 1/2 le 16, il a fléchi graduellement jusqu'à 1,08 3/4 le 19 et s'est relevé jusqu'à 1,11 le 23. Sur la place de Genève, le mark a passé de 75 à 78 et est également retombé à 73 centimes. La couronne austro-hongroise s'est relevée de 47,30 à 52,20 et clôture à 42,50. On signalait tous ces temps-ci de gros achats de billets allemands et austro-hongrois dont les cours étaient à plusieurs centimes au-dessus de ceux du chèque sur Vienne et

sur Berlin. En ce qui concerne les devises neutres, signalons la décision prise par notre Comité des Changes tendant à autoriser les arbitrages avec les places neutres lorsque ces arbitrages auront pour but de faire face à l'insuffisance de certaines devises neutres sur notre marché. « La cession à l'étranger de certaines devises neutres, dit la circulaire qui a été adressée aux banques le 17 octobre, si cette cession porte sur des devises momentanément moins recherchées et si elle a pour but d'obtenir d'autres devises neutres alors plus demandées, est permise, car elle ne saurait qu'avoir une répercussion favorable sur le marché des changes en tendant à égaliser les cours. »

Aucun changement à signaler sur les changes anglais et américains. L'Italie s'inscrit à 85. Les Etats-Unis ont fait une nouvelle avance de 100 millions de dollars à la France et de 200 millions à l'Italie.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918
Paris	5.184	5.16 1/2	5.48	5.47	5.47 1/2	5.48	5.48 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin (1)	95.28	95.05	95.05	95.05	95.05	95.05	95.05
Amsterdam	40.195	40.195	40.195	40.195	40.195	40.195	40.195

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918
Paris	100 fr.	100 27	94 57	94 75	94 66	94 57	94 54
Londres	100 liv.	100 19	97 93	97 93	97 93	97 93	97 93
Berlin	100 m.	99 87	99 87	99 87	99 87	99 87	99 87
Amsterdam	100 fl.	121 28	115 68	114 44	114 44	114 44	114 44

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Pétrograd	95 80
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12	12 5/16	12 7/16	12 7/16
Valparaiso	9 3/4	15 11/32	13 31/32	13 9/32	13 1/16
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3.6 3/4	3.5 1/4	3.3 3/4	3.3 3/4
Shanghai	2.5 3/4	5.3	5.4	5.5	5.1 1/2
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	51 1/16	51	51 1/8	51 9/16
Montevideo	51 3/32	62 1/4	59 3/8	59 1/2	60 1/2
Singapour	2.3 15/16	2.3 31/32	2.3 31/32	2.3 61/64	2.3 61/64
Yokohama	2 0 3/8	2.3 3/4	2.3 1/2	2.3 1/4	2.3 3/8

Variations du mark à

	10 sept. 1918	17 sept. 1918	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918	15 oct. 1918	22 oct. 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)
Amsterdam (pair : 59 3/8)
Cours	31 35	32 ..	31 ..	33	33 575	37 ..	36 85
Parité	52 90	54 ..	52 31	55 68	55 15	62 43	62 18
Perte %	47 10	46 ..	47 69	44 32	43 85	37 57	37 82
Genève (pair : 123 47)
Cours	67 70	68 925	67 40	68 85	70 95	78 35	76 ..
Parité	54 84	55 83	54 35	55 97	57 47	63 46	61 56
Perte	45 16	44 17	45 65	44 23	42 53	36 54	38 44

Le change sur Vienne à Genève est coté 46 15, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 56 05 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	22 avril 1918	22 mai 1918	22 juin 1918	22 juillet 1918	22 août 1918	23 sept. 1918	22 oct. 1918
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	79 9	77 9	77 9
Cours d'argent	49	48 7/8	48 7/8	48 13/16	49 1/2	49 1/2	49 1/2
Escompte hors banque	3 9/16	3 1/2	3 1/2	3 17/32	3 1/2	3 17/32	3 17/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Pour éclairer les notes parties d'Allemagne à l'adresse du président Wilson, le prince Max de Bade vient de prononcer un discours devant le Reichstag. Cette péroraison révèle dans toute son ampleur l'opération tentée par nos ennemis pour se soustraire aux conséquences de leur défaite. Au lieu de l'hégémonie sur laquelle elle comptait, l'Allemagne a eu la défaite, et ce n'est que pour regrouper ses forces qu'elle a sollicité l'armistice.

L'opinion générale américaine, au sujet de la note allemande, se prononce pour qu'il soit mis fin aux négociations avec l'Allemagne. Aussitôt qu'eut été publiée la réponse allemande, le représentant républicain Poindexter a déposé une motion qui propose au Congrès d'interdire de nouvelles négociations entre les Etats-Unis et l'Allemagne tant que les forces militaires allemandes n'aurent pas capitulé sans conditions. M. Lodge, leader républicain du Sénat, a qualifié la dernière note allemande de piège grossier tendu de façon maladroitement pour entraîner les Etats-Unis dans des discussions diplomatiques, qu'ils doivent, a-t-il dit, éviter par-dessus tout à l'heure actuelle.

C'est aussi l'opinion de tous les Alliés. Non satisfait de la réponse du président Wilson à sa note, le gouvernement austro-hongrois doit répliquer très prochainement, d'autant plus, dit le texte officiel autrichien, que Wilson n'a pas répondu à la question concernant les conditions auxquelles les négociations de paix sont possibles. Cette information, on le voit, ne tient pas compte de l'indépendance diplomatique de la Hongrie ; elle mentionne, comme d'habitude, le « gouvernement austro-hongrois. »

Au moment où l'Allemagne ergote sur les bases de paix du président Wilson, l'Evening Standard a eu l'heureuse idée de rappeler les conditions d'armistice formulées fin 1914 par le comte Bernstorff, ambassadeur à Washington, alors que son pays était victorieux. Elles étaient les suivantes :

- 1° Cession de toutes les colonies françaises ;
- 2° Cession des régions du Nord-Est de la France ;
- 3° Octroi d'une indemnité de dix milliards de francs ;
- 4° Suppression de tous droits d'entrée pendant vingt-cinq ans sur les marchandises allemandes en France. L'Allemagne se réservait le droit de frapper éventuellement de tarifs les produits français entrant en Allemagne ;
- 5° La France renonçait pour une durée de vingt-cinq ans au service militaire obligatoire ;
- 6° Destruction de toutes les forteresses françaises ;
- 7° Abandon par la France à l'Allemagne de 3 millions de fusils, 2.000 canons et 40.000 chevaux ;
- 8° Droits spéciaux accordés à tous les brevets allemands en France ;
- 9° Renonciation par la France à toute alliance avec la Russie et la Grande-Bretagne ;
- 10° Adhésion de la France à une alliance de vingt-cinq ans avec l'Allemagne.

Comment à l'heure où l'ennemi est à bout de souffle, ne pas se souvenir de ces conditions. Et surtout comment oublier les atrocités commises par lui dans tous les territoires envahis. Chaque jour, de nouveaux crimes sont décou-

verts. Le 22 octobre, au Parlement, les élus des villes martyres ont porté plainte contre l'Allemagne. Ils sont venus apporter à la tribune le cri de vindicte des cités rançonnées, pillées, saccagées depuis quatre ans, et finalement incendiées à plaisir. Ils ont défilé à la barre des deux assemblées, témoins qui déposaient des souffrances subies, plaignants qui demandaient justice, au nom des femmes asservies, des filles violentées, des enfants battus, des vieillards emprisonnés. Souvenons-nous.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La libération du nord de la France et de la Belgique a pris cette semaine une extension nouvelle. Les grandes villes de Lille, Douai, Tourcoing et Roubaix ont été reconquises et largement dépassées ; les cités d'Ostende, Bruges, Thielt, Courtrai font de nouveau partie du royaume d'Albert 1^{er}, le victorieux commandant des armées alliées des Flandres.

C'est le communiqué anglais du 17 octobre, au soir, qui nous a appris la prise de la préfecture du Nord et de Douai. Dans les Flandres Ostende était évacuée le même jour et une appréciable avance de plus de vingt kilomètres portait les éléments de cavalerie aux portes de Bruges.

La poursuite de l'ennemi se continua le 18 octobre dans le Nord et en Belgique. Des progrès importants étaient réalisés sur tout le front et la réoccupation des villes industrielles de Tourcoing et de Roubaix ne laissait plus de doute sur l'écrasante défaite de l'ennemi. L'armée de Mangin entraînait également en jeu entre l'Oise et la Serre et, malgré la résistance désespérée des Allemands, elle enlevait, sur une profondeur de cinq kilomètres, des positions défensives de premier ordre.

La libération de toute la côte belge des Flandres et la prise de Bruges constituent la bonne nouvelle de la journée du dimanche 20 octobre. La frontière hollandaise était atteinte, tandis que les soldats d'Albert 1^{er} occupaient Aeltre à égale distance entre Bruges et Gand. Au sud de ce champ de bataille, nos alliés anglais entraient dans Denain.

Par une attaque locale, le 20, les soldats de Haig se frayèrent des passages sur la Selle, entre Denain et Solesmes occupée, et progressaient dans la direction de Saint-Amand et de Valenciennes.

La Lys était atteinte sur tout le front et même dépassée en direction de l'Escaut le lendemain 21. L'objectif de l'armée britannique est dès lors Valenciennes et la ligne était échelonnée par la Sentinelle, Saint-Amand, Rougy, Taintignies. En outre, un échec retentissant était infligé aux Allemands sur le front de l'Argonne, à l'est de Vouziers.

Sous la pression continue des soldats de Mangin, l'ennemi dut abandonner ses positions entre l'Oise et la Serre. Nous avons pris Chalandry et Grandlup à l'est ; notre ligne ensuite borde la Serre et suit, plus au sud, le canal de la Bruyère.

Pour assurer leur retraite, les Allemands ont besoin de deux trouées importantes : celle de la Sambre et celle de l'Argonne. C'est cette première route que nos alliés anglais ont attaquée le 23. Des résultats des plus satisfaisants ont été acquis et, le soir, nos alliés avaient gagné de 5 à 6 kilomètres sur 40 kilomètres entre l'Escaut et la Sambre et ils menaçaient les points stratégiques du Quesnoy et de Landrecies.

En Macédoine, le 19, trente-quatre jours après le déclenchement de l'offensive, nos troupes ont atteint le Danube à Vidin, tandis que les Serbes s'emparaient du massif de Bukovic et parvenaient aux mines de Bor. Enfin, en Albanie, les Autrichiens se sont repliés au nord du fleuve Mati.

QUESTIONS DU JOUR

Vers la Capitulation

En Autriche-Hongrie.

La conversation continue entre le président Wilson et les Empires centraux, et nous devons immédiatement constater que ce n'est pas à l'avantage de ceux-ci.

En effet, la première demande de paix était formulée au nom de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie; le président des Etats-Unis n'avait, intentionnellement, répondu qu'à la première: il a comblé la lacune en remettant la note suivante au gouvernement impérial et royal d'Autriche-Hongrie par l'intermédiaire du ministre de Suède à Washington:

18 octobre 1918.

« Le président estime de son devoir de déclarer au gouvernement austro-hongrois qu'il ne peut retenir les suggestions actuelles de ce gouvernement en raison de certains événements de la plus haute importance qui, survenus depuis la délivrance de l'adresse présidentielle du 8 janvier dernier, ont nécessairement modifié l'attitude et la responsabilité du gouvernement des Etats-Unis.

« Parmi les quatorze conditions de paix que le président formulait à cette époque, se trouvait la suivante:

« Aux peuples de l'Autriche-Hongrie, dont nous désirons sauvegarder la place parmi les nations, « devrait être donnée la plus libre occasion d'un développement autonome. »

« Depuis que cette phrase a été écrite et prononcée devant le Congrès des Etats-Unis, le gouvernement des Etats-Unis a reconnu qu'un état de belligérance existe entre les Tchéco-Slovaques et les empires allemand et austro-hongrois, et que le Conseil national tchéco-slovaque est de facto un gouvernement belligérant investi de l'autorité propre pour diriger les affaires politiques et militaires des Tchéco-Slovaques.

« Il a aussi reconnu de la façon la plus complète la justice des aspirations nationalistes des Yougo-Slaves pour la liberté.

« Le président n'est donc plus dorénavant libre d'accepter une simple « autonomie » de ces peuples comme une base de paix, mais est obligé d'insister sur le fait que ce sont eux et non pas lui qui devront juger en quelle manière une action du gouvernement austro-hongrois pourra satisfaire leurs aspirations et leur conception de leurs droits et de leur destinée comme membres de la famille des nations. »

ROBERT LANSING.

La veille, 17 octobre, l'empereur Charles I^{er} avait adressé à son armée et à sa marine le manifeste ci-après annonçant que l'empire austro-hongrois, tel qu'il existait depuis le Compromis de 1867, allait être remplacé par un fédéralisme qui assurerait une liberté relative à toutes les nations soumises à la domination des Habsbourg:

« Tous les peuples d'Autriche vont être, conformément à leurs vœux, groupés en Etats nationaux que réunira un même lien fédéral. Les obstacles qui s'opposaient à leur vie commune vont disparaître. La voie va s'ouvrir libre pour l'essor de chaque nation particulière et pour le développement des forces créatrices de la collectivité. En cet instant solennel, je m'adresse à l'armée et à la flotte. Dans vos rangs, fidélité et concorde ont toujours indissolublement uni en ma personne toutes les nations. Cet esprit traditionnel de fidélité et de concorde, dont vous avez fait preuve aujourd'hui

comme de tout temps, continue à régner parmi vous inaltérablement, j'en ai la plus inébranlable confiance. Conservons cet esprit. Qu'il soit le plus précieux héritage de l'Autriche et de ses nouveaux Etats pour leur plus grand bien et pour le mien. Dieu le veuille! »

Schönbrunn, 17 octobre 1918.

CHARLES.

Quel signe des temps nouveaux! Le gouvernement austro-hongrois qui, sous la suggestion de l'Allemagne, a déchaîné la guerre mondiale pour supprimer l'indépendance politique de la petite nation serbe, se réclame aujourd'hui des principes énoncés dans l'adresse présidentielle du 8 janvier dernier, principes qui furent toujours contraires à la politique d'oppression qu'il a suivie pendant un demi-siècle envers les peuples qu'il dominait.

Ce manifeste arrive trop tard, car il est déjà dépassé par les événements! La *Gazette de Francfort* elle-même, dans son numéro du 18 octobre, le démontre d'une manière péremptoire:

« L'Empire des Habsbourg tel qu'il existe depuis 1867 est dissous et désemparé. La Hongrie s'empresse de rompre les liens qui l'unissaient à l'Autriche pour ne pas être entraînée à son tour dans la ruine; mais il n'est pas impossible que la Hongrie soit bientôt, elle aussi, saisie dans la tourmente. En réalité, l'Autriche n'existe plus; il existe encore une armée austro-hongroise, mais les Yougo-Slaves exigent qu'on licencie leurs régiments; les Tchéco-Slovaques ont depuis longtemps déclaré qu'ils séparaient leur cause de celle de l'Autriche, les autorités impériales sont hors d'état de rappeler la Bohême tchèque à ses devoirs envers l'Etat. C'est ce qui se passe à Prague, c'est ce qui se passe à Laibach, à Cracovie, en Bukovine, partout où l'on ne parle pas l'allemand.

« Les Tchèques déclarent déjà qu'ils vont commencer par créer l'état tchéco-slovaque qui devra comprendre non seulement la Bohême et la Moravie et peut-être la plus grande partie de la Silésie autrichienne, mais encore la Slovaquie, pays jusqu'ici hongrois. Tout cela est inconciliable avec les idées du manifeste impérial. Ukranien et Yougo-Slaves protestent de leur côté. La conception d'une fédération des peuples échouera, car l'antagonisme des aspirations nationales est irréductible.

« Il est donc naturel que la formidable révolution qui a saisi la Russie s'empare maintenant de l'Autriche.

« L'Allemagne non plus ne restera pas indemne, mais notre cohésion nationale nous permettra, malgré les difficultés qui s'annoncent, de braver la tourmente qui menace aujourd'hui de s'emparer de la monarchie danubienne. »

Voilà comment le principal organe libéral allemand traite aujourd'hui le « brillant second ». Mais la presse austro-hongroise avait déjà formulé de graves récriminations à l'égard du militarisme prussien. En voici un spécimen tiré de l'*Arbeiter Zeitung* du 11 octobre dernier:

« C'est l'entrée sur le territoire de la Belgique qui, la première, a déchaîné contre l'Allemagne la haine de l'univers. Les intérêts vitaux de l'Empire sont au-dessus des traités — telles étaient les idées d' alors! L'aristocratie allemande n'a vu que l'avantage stratégique de la marche à travers la Belgique; elle en a négligé les conséquences morales. Aujourd'hui, le peuple allemand expie terriblement la faute tragique d'avoir mis la force matérielle au-dessus du droit moral. — « La guerre sous-marine, voilà la seconde cause du malheur. Les meilleurs hommes de l'Allemagne avaient mis en garde contre le danger qu'il y avait à provoquer l'Amérique. Mais en vain! En quelques mois, l'Angleterre allait être affamée et obligée de déposer

les armes! Quant à l'Amérique, comment transporterait-elle une armée par-delà l'Océan? Le peuple allemand a été trompé et aujourd'hui il expie terriblement la faute commise en laissant en cette heure décisive Tirpitz et les Helfferich décider de son sort! — « La paix de Brest-Litovsk, voilà le troisième pas fatal. Les Kühlmann et les Czernin avaient commencé les négociations en se ralliant à la formule de la paix sans annexion ni contribution. Mais la paix imposée à la Russie sans défense a été un défi à cette formule. Aujourd'hui, le peuple allemand expie cruellement la paix de Brest-Litovsk. »

Le gouvernement austro-hongrois n'a pas encore répondu à la note du 18 octobre, mais les événements qui se passent actuellement dans la monarchie dualiste — que la *Gazette de Francfort* a si nettement analysés — permettent de supposer qu'il finira par accepter sans restriction, les conditions de paix exigées par le président Wilson et ses alliés.

En Allemagne.

Après quatre jours de discussions laborieuses, auxquelles ont participé le kaiser et ses conseillers immédiats, la commission du Conseil fédéral, et tous les chefs des partis politiques représentés au Reichstag, le gouvernement impérial allemand a fait remettre, par l'intermédiaire de la Suisse, sa réponse à la note du président Wilson du 14 octobre:

Berlin, 21 octobre 1918.

« Le gouvernement allemand, en acceptant la proposition relative à l'évacuation des territoires occupés s'est inspiré de ce point de vue que les modalités de cette évacuation et les conditions de l'armistice devraient être confiées à des conseillers militaires et que les arrangements destinés à en assurer et à en garantir l'exécution devraient avoir pour base le rapport proportionnel des forces actuellement en présence sur le front. Le gouvernement allemand laisse au président Wilson le soin de provoquer une occasion de régler les détails. Il compte que le président des Etats-Unis n'approuvera pas des prétentions qui seraient inconciliables avec l'honneur du peuple allemand et avec la préparation d'une paix de justice.

« Le gouvernement allemand proteste contre les reproches pour actes illégaux et inhumains adressés aux troupes de terre et de mer allemandes ainsi qu'au peuple allemand. Des destructions seront toujours nécessaires pour couvrir une retraite. Elles sont dans cette mesure permises par le droit des gens. Les troupes allemandes ont reçu les instructions les plus sévères pour protéger la propriété privée et avoir soin de la population autant que possible. Là où, malgré cela, des excès se produisent, les coupables sont punis.

« Le gouvernement allemand conteste aussi que la marine allemande ait, en coulant des navires, intentionnellement détruit des canots de sauvetage avec leurs occupants. Le gouvernement allemand propose dans tous ces points de faire éclaircir les faits par une commission neutre.

« Pour éviter tout ce qui pourrait rendre plus difficile l'œuvre de paix, sur l'instigation du gouvernement allemand, à tous les commandants des sous-marins des ordres ont été donnés qui excluent un torpillage de navires à passagers, sans cependant, par suite de raisons techniques, qu'il puisse être garanti que ces ordres toucheront tous les sous-marins en mer avant leur retour.

« Le président a désigné comme une condition fondamentale de la paix la disparition de tout pouvoir fondé sur l'arbitraire qui de lui-même, non contrôlé, peut de son propre gré troubler la paix du monde.

« A cela, le gouvernement allemand répond: « Dans l'empire allemand, la représentation du peuple n'avait jusqu'ici pas d'influence sur la formation du gouvernement. La Constitution ne prévoyait pas une collaboration de la représentation du peuple dans la décision sur la guerre et la paix. Un changement essentiel a été apporté à cette situation. Le gouvernement actuel a été formé en complet accord avec les désirs de la représentation populaire, issue du scrutin égal, général, secret, direct. Les chefs des grands partis du Reichstag comptent parmi ses membres.

« A l'avenir, aussi, aucun gouvernement ne pourra entrer en fonctions et y rester sans avoir la confiance de la majorité du Reichstag. La responsabilité du chancelier, vis-à-vis de la représentation populaire, est étendue et garantie d'une manière légale.

« Le premier acte du nouveau gouvernement fut de présenter au Reichstag une loi modifiant la Constitution de l'empire dans ce sens que l'approbation de la représentation populaire est nécessaire pour la décision sur la guerre et la paix.

« Mais la garantie de la durée du nouveau système ne réside pas seulement dans les assurances légales, mais encore dans l'inébranlable volonté du peuple allemand qui, dans une énorme majorité, appuie ces réformes et en demande l'énergique développement.

« La question du président de savoir avec qui, lui et les gouvernements alliés ont affaire, reçoit ainsi une réponse claire et sans équivoque du fait que l'offre de paix et d'armistice vient d'un gouvernement qui, libre de toute influence arbitraire irresponsable, est soutenu par l'assentiment de l'énorme majorité du peuple allemand.

« Berlin, le 20 octobre.

SOLF.

La lecture des journaux d'outre-Rhin, du 15 au 19 octobre inclus laissait supposer que la réponse à la deuxième note du président Wilson serait très énergique et contesterait même quelques-unes des conditions essentielles de paix contenues dans l'adresse du 8 janvier: on disait, en effet, que Ludendorff et Hindenburg, spécialement consultés, avaient affirmé que la situation de l'armée allemande s'était notablement améliorée grâce à ses nombreux replis.

Il faut croire que cette amélioration n'a pas été jugée suffisante pour opposer, dès aujourd'hui, une résistance ouverte aux prétentions des « chauvins de l'Entente, ne rêvant qu'annexions et indemnités de guerre, contrairement aux principes de droit et de justice invoqués par le président des Etats-Unis », puisque la réponse allemande se borne à contester les accusations de barbarie formulées par le président Wilson et que les séances du Sénat et de la Chambre des députés (22 octobre) viennent d'établir irréfutablement.

Le monde entier lira les discours de MM. Delory et Ragheboom, députés de Lille, restés auprès de leurs concitoyens pendant toute la durée de l'occupation allemande, discours dont l'affichage a été voté à l'unanimité, et chacun se demandera s'il est possible d'oublier et de pardonner les actes horribles que les Boches ont fait subir à une population inoffensive composée uniquement de vieillards, de femmes et d'enfants.

La réponse du gouvernement impérial montre qu'il cherche surtout à obtenir un armistice pouvant permettre à Hindenburg et à Ludendorff de regrouper leurs divisions si durement éprouvées depuis trois mois et de reconstituer leur stock de munitions qui est en voie d'épuisement.

Ces deux buts atteints, l'honneur du peuple allemand, qui n'a pas protesté contre les crimes commis, en son nom, contre le droit et la justice, deviendrait chatouilleux à l'excès et le gouvernement

impérial chicanerait sur le détail de toutes les clauses « acceptées en principe ! »

Capitulation sans restriction ! C'est la conséquence logique et rationnelle de la défaite des Empires du centre qui ont voulu et provoqué la guerre et qui nous auraient imposé des conditions infiniment plus dures que celles stipulées par le président Wilson, s'ils avaient été vainqueurs.

EDMOND THÉRY.

Le Président Wilson vient de faire remettre au Gouvernement impérial allemand sa réponse à la Note du 21 octobre. Nous reviendrons la semaine prochaine sur cet important document qui sera très discuté en Allemagne... et ailleurs ; il met absolument nos ennemis au pied du mur.

L'Emprunt de la Libération

LA PRESSE ET L'EMPRUNT

La journée d'ouverture de l'Emprunt de la Libération a obtenu, dans toute la France un magnifique succès. A Paris, la fête de la classe 20 qui a accompagné celle de l'emprunt, a, malgré l'inclémence du temps, revêtu un caractère grandiose. Les souscriptions à la statue de Lille, au lendemain de la libération de la grande cité du Nord, au milieu des canons, des tanks, des avions enlevés à l'ennemi ; celles à l'estrade de l'Hôtel-de-Ville, évoquant les enrôlements volontaires de 1792 ; les premières signatures apposées sur le Livre d'Or de l'Emprunt, sans oublier toute la cérémonie d'inauguration officielle, resteront dans les annales de cette grande guerre comme les plus belles manifestations de l'élan patriotique qui a soulevé la France tout entière au lendemain des brillants succès militaires et à la veille de la libération du territoire. Jamais emprunt n'a été plus heureusement dénommé, et n'a débuté sous d'aussi beaux auspices, à tel point qu'on a pu dire, que le 20 octobre, Paris a été l'un des grands comptoirs du crédit de la France.

Cette nouvelle mobilisation financière a réuni tous les partis, toutes les opinions, toutes les religions sous le même flambeau : celui de l'Emprunt libérateur qui doit hâter le retour à la France des territoires envahis. Unanime, la presse, de quelque bord qu'elle fût, a adressé et adresse chaque jour à ses lecteurs les plus pressants appels en faveur de l'Emprunt. Passer en revue les différents articles publiés fournira la meilleure preuve de l'union sacrée qui anime le pays tout entier.

Deux jours avant le début de cette dernière offensive de guerre de l'épargne française, M. Alexandre Ribot, ancien président du Conseil, a invité le peuple français à assurer le triomphe de l'Emprunt de la Libération.

« Songeons à ce que nous étions il y a trois ans, écrit-il dans le *Petit Parisien*, quand le premier emprunt de la Défense nationale a été proposé au pays. La guerre semblait déjà longue et certains se demandaient avec angoisse comment nous pourrions la mener jusqu'à la Victoire. La France envahie se raidissait contre le destin ; elle versait à flots son sang le plus généreux en attendant que ses alliés pussent l'aider d'un effort décisif. Le pays n'a pas douté un seul instant ; il a eu confiance en lui-même et l'a montré en apportant au ministre des Finances plus de douze milliards en numéraire ou en bons et obligations de la Défense nationale. Ce fut un cri d'enthousiasme. La France était résolue à tout faire pour « gagner la guerre » comme disent nos amis d'Angleterre, une guerre qui n'était pas seulement la sienne, mais aussi celle de l'Humanité. « Le deuxième et le troisième emprunt ont eu le

même succès dans des moments où l'horizon semblait s'obscurcir. Le pays a toujours fait son devoir avec la même confiance tranquille, la même foi dans la Victoire !

« Aujourd'hui, ce n'est plus la foi seule qui dicte nos résolutions. Nous voyons, nous touchons le but. Nous savons que tous les sacrifices qui ont été faits n'auront pas été faits en vain ! Aussi le succès de l'emprunt de demain dépassera-t-il celui de ses devanciers. Je ne sais pas combien de milliards pourra compter le 24 novembre au soir le ministre des Finances, mais je serai trop aisément bon prophète en lui prédisant une manifestation du pays, telle que nous n'en avons pas encore vu de semblable. »

Dans le *Petit Journal*, M. Raoul Péret, député, président de la Commission du Budget, développe cette heureuse formule « qui peut souscrire, doit souscrire ». Après avoir rappelé qu'à chaque appel du gouvernement, le peuple français fit, malgré ses angoisses et en dépit de l'incertitude du lendemain, son devoir, il continue ainsi :

« Un intérêt de 5,65 pour 100, la certitude de toucher cet intérêt pendant 25 ans, puisque la conversion n'est possible qu'à partir de 1945, une prime de remboursement qui sera de 30 francs si le titre atteint le cours de 100 francs, la facilité d'obtenir de tous les établissements de crédit des avances sur les titres souscrits, voilà les avantages divers qui sont assurés aux souscripteurs. A ceux qui demanderaient quelles sont les garanties du nouvel emprunt et qui ne tiendraient pas pour suffisantes celles que nous donneront la victoire des Alliés et la défaite irrémédiable des Empires centraux, pré-ludes d'une longue période de prospérité pour notre pays, nous répondrons que les sommes nécessaires au paiement des coupons seront, immédiatement après la clôture de l'emprunt, inscrites au budget où figurent déjà les crédits correspondant aux intérêts des emprunts de 1915, de 1916 et de 1917. Le service de la dette publique se trouve ainsi assuré à l'aide de recettes annuelles et permanentes, c'est-à-dire du produit des impôts qui ont été considérablement augmentés depuis trois ans et dont la rentrée s'effectue de la façon la plus satisfaisante. »

C'est M. Edmond Théry qui, dans le *Matin*, a annoncé l'Emprunt de la Libération. Il a tracé un tableau des plus précis de la situation financière de la France à l'ouverture de cette grande opération. Après avoir insisté sur les instruments de crédit avec lesquels le public peut souscrire, il déclare très justement :

« Ainsi les disponibilités que détient le public actuellement dépassent de plus de 13 milliards de francs celles qu'il aurait pu utiliser à la souscription de notre troisième emprunt de guerre. »

« A cette première constatation, nous en ajouterons une seconde qui a également une très grande importance : le montant des dépôts à vue de nos quatre grandes Sociétés de crédit : Crédit Lyonnais, Comptoir d'Escompte, Société Générale et Crédit Industriel, est passé de 5 milliards 257 millions de francs au 30 juin 1917 à 6 milliards 493 millions au 30 juin 1918 : ce qui représente une augmentation de 1 milliard 236 millions. »

« Pour donner une simple idée de l'importance économique de ce fait, il nous suffira de signaler qu'à la date du 30 juin 1914 le montant des dépôts à vue dans les mêmes Sociétés atteignait à peine 5 milliards 455 millions de francs. »

« Voilà des indices merveilleux de la puissance de notre épargne nationale. Ils prouvent nettement que la guerre a été une admirable leçon de choses pour les classes laborieuses, pour les rentiers, pour les capitalistes de tout ordre. Tous ont compris spontanément, sans subir de pressions administratives ou de menaces quelconques, qu'en mettant leur avoir au service de l'Etat ils remplissaient leur devoir de bons citoyens et servaient leurs intérêts particuliers. »

« Après cinquante mois de guerre, notre crédit public, resté intact comme notre confiance dans la victoire finale, apportera donc au gouvernement le concours qu'il lui demande pour l'Emprunt de la Libération. »

Dans un très bel article, M. Alfred Capus, dans le *Figaro*, n'hésite pas à proclamer que le triomphe de l'Emprunt sera la décision puissante d'écartier à jamais la lourde et double menace du manque d'initiative et de l'irruption du bolchevisme.

« L'initiative, c'est le grand mot de demain. Mais si l'Etat sait en donner le signal, il faut que ce soient les particuliers qui fournissent des leviers et les occasions. La bourgeoisie française y a un rôle décisif à jouer, à condition qu'elle soit active et se débarrasse d'une certaine étroitesse d'idées. A cet égard, d'ailleurs, les fils ont déjà discerné quelques erreurs de leurs pères et vu de quel prix ils doivent payer le maintien des justes droits que leur confèrent dans une société l'intelligence, l'éducation, le labeur accumulé, les immenses services rendus. En outre, cette société moderne, que la bourgeoisie a créée de toutes pièces, elle a le devoir de la défendre contre l'irruption du bolchevisme, comme elle l'a fait victorieusement contre la barbarie impérialiste et militaire. Les deux dangers se tiennent ; ils n'en font qu'un ou plutôt ils se multiplient l'un par l'autre, mystérieusement associés dans l'horreur de la vie civilisée et libre. »

Dans l'*Echo de Paris*, M. Maurice Barrès a parlé en ces termes vigoureux de la nécessité de souscrire :

« Il s'agit aujourd'hui de souscrire à l'Emprunt. Nul mérite : la victoire certaine a triomphalement consolidé le crédit de la France. Regardez notre change et le change du mark. Le souscripteur fera une merveilleuse affaire. Un revenu de 5,65 pour cent ! Un titre qui, dès demain, va monter de plusieurs points ! Et pourtant cet apport d'argent à la France est un devoir, un acte indispensable. »

« En souscrivant, nous armons mieux encore la patrie. Nous lui donnons les moyens d'accomplir le programme formulé hier par le grand Français Clemenceau : « Nous voulons notre droit tout entier avec les garanties nécessaires contre le retour de la Barbarie. »

« En remplissant le trésor de la France, nous hâtons la paix rémunératrice ; nous précipitons les événements qui d'eux-mêmes se déroulent avec une rapidité inouïe. »

Le 20 octobre, on pouvait lire dans la *Victoire*, sous la signature de M. Gustave Hervé :

« Il y a aujourd'hui au moins un homme heureux sur la terre : c'est le grand argentier de la République française, son excellence M. Klotz, ami et continuateur du « père Ribot ». C'est aujourd'hui, en effet, qu'il lance son emprunt. »

Et en manière de conclusion, il n'hésitait pas à dire qu'il faudrait que cette opération eût un succès colossal, presque insolent. C'est notre vœu le plus cher à tous.

Le *Journal des Débats* est sûr que l'Emprunt de la Libération justifiera son nom, comme l'ont justifié les premiers et notamment l'Emprunt de la Victoire. « Il le justifiera même plus vite, car, si la victoire est venue à pas lent, la libération du territoire a haussé les bottes du Petit Poucet. L'ogre est battu, sa vilaine silhouette disparaît à l'horizon. Elle disparaît, affaissée, courbée vers le sol qu'elle a si longtemps souillé, balayée par le souffle vengeur des drapeaux alliés, comme la représente la magistrale affiche — déjà populaire — d'Abel Faivre. »

Après avoir montré tous les avantages que l'emprunt apporte aux souscripteurs, le *Temps* lance le bel appel suivant :

« A l'emprunt, donc ! Tous vont y apporter ce qu'ils peuvent ; les uns, des titres ou de l'argent ; les autres, ceux-là qui semblent le plus dénués de

ressources, l'appui de leur propagande, leur bon vouloir, ce concours moral dont la valeur est inappréciable. Ce sera une manifestation nouvelle de l'union sacrée. »

De M. Aimé Roche dans l'*Homme Libre* :

« En somme, pour tous les souscripteurs, il s'agit simplement de venir au secours de la victoire. Les Français n'ont pas hésité à verser leur or alors que la situation pouvait paraître précaire, alors que l'ennemi, en apparence triomphant, foulait orgueilleusement le sol de la patrie et proclamait son intention de nous réduire à merci. Maintenant qu'il se retire sous l'énergique poussée des troupes françaises et alliées, nous ne refuserons pas à nos héroïques soldats les munitions nécessaires pour achever la déroute de l'envahisseur. »

« Français qui voulez, par le triomphe du droit, assurer définitivement la sécurité de la patrie, versez à l'emprunt !

« Pour la libération de la France qui sera la libération de l'humanité, ainsi que le proclamait hier, aux applaudissements unanimes de la Chambre, un de ceux qui ont travaillé le plus utilement à cette œuvre grandiose. »

Dans le *Gaulois*, M. Georges Foucher est concis, vaincu que l'Emprunt de la Libération réunira toutes les bourses, tous les cœurs, sans distinction aucune. D'ailleurs, on n'a qu'à regarder autour de soi.

M. Adrien Veber, député, dans la *France Libre*, résume en ces termes originaux l'élan national en faveur de l'Emprunt :

« C'est un véritable bouillage des yeux et des crânes. Toutes les banques s'en mêlent. Toutes les administrations font de la propagande. Tous les caractères d'imprimerie sont utilisés. Tous les arguments sont donnés, raisonnements ou sentimentaux. Toutes les cordes sont touchées. Toutes les fibres sont remuées par le tract, ou l'image infiniment variée. Et pendant un mois encore cela va être une débâche de papiers multicolores, un véritable concours entre toutes ingéniosités patriotiques qui veulent voler au secours de la victoire. Quiconque tient une plume a déjà tenu ou tiendra à honneur d'écrire en faveur de l'Emprunt. »

Avec beaucoup de force, M. Emile Guilmard, dans la *Démocratie Nouvelle*, nous rappelle que tout le monde est épargnant en France : « N'eût-on que 70 fr. 80, on peut souscrire et avoir une inscription de quatre francs. Mais les porteurs de fonds russes sont plus de 1.800.000. A eux seuls, ils forment une armée immense et le vieux bon sens français indique que leur pécule n'est pas fait que de russe. On ne met pas tous ses œufs dans le même panier, disaient nos anciens, et l'épargne française est faite de placements variés et aussi de réserves importantes d'argent. On aime thésauriser, ne serait-ce que quelques billets de banque. Mais l'accumulation de ces réserves fait des millions et même des milliards. »

« Ce sont ces milliards qui doivent d'ici au 24 novembre prochain, rentrer dans les caisses de l'Etat, alléger sa trésorerie, et se transformer en inscriptions de rentes 4 % garanties par le crédit de la France, c'est-à-dire par le premier crédit du monde. »

Les appels ont succédé aux appels, sans distinction d'opinion, de religion. En faveur de l'Emprunt l'Union sacrée n'est pas un vain mot ! Les cardinaux français ont adressé aux fidèles et aux curés de leurs diocèses des appels véhéments et du plus beau sentiment. D'autre part le grand rabbin, aumônier militaire de Belfort, a envoyé à ses coreligionnaires du territoire de Belfort, de l'Alsace reconquise et de la Haute-Savoie, une exhortation à souscrire.

La plus petite commune de France doit apporter sa contribution à l'œuvre de la Libération du terri-

toire. Voici le texte de l'appel que les maires de France ont adressé à la population :

« Le 2 septembre 1792, les Prussiens entraient à Verdun. La patrie fut proclamée en danger. Sur les places publiques se dressèrent des estrades où, d'un élan unanime, les citoyens venaient s'enrôler volontairement pour sauver la France. C'est ce moment décisif dans l'histoire de notre pays que nous voulons ressusciter aujourd'hui même devant les jeunes hommes de la classe 1920, qui s'apprentent à leur tour à servir la patrie. Sans doute, la patrie n'est plus aujourd'hui dans le même danger. L'ennemi recule de toutes parts ; il est contraint d'avouer l'échec de son rêve insensé de domination. C'est l'œuvre des aînés ; aux conscrits de se montrer dignes d'eux ! Cette fête de la jeunesse militaire marque l'ouverture de la souscription à l'« Emprunt de la Libération ». La libération de la terre française, de nos cités conquises et souillées par l'ennemi, de l'Alsace et de la Lorraine, captives depuis quarante-huit ans, l'argent de l'emprunt servira à la hâter.

« La paix victorieuse est certaine ; elle est proche même, si nous la voulons tous. Cette volonté, ceux du front l'affirment tous les jours ; à ceux de l'arrière de montrer la même résolution : ils en auront le mérite sans avoir à consentir de sacrifice. L'emprunt auquel on leur demande de souscrire les enrichira ; il leur apporte le profit en même temps que l'honneur. C'est la France qui répond des biens de tous les Français. Elle les a défendus. Elle tiendra pour deux fois sacré le dépôt qu'à son appel vous lui confierez aujourd'hui. Et que, dans l'avenir, en touchant, de trois mois en trois mois, les rentes que votre prévoyance vous aura ménagées, en voyant croître entre vos mains, avec la prospérité de la France, la valeur même de votre placement, vous puissiez vous rappeler, avec autant de fierté que de satisfaction, l'acte civique auquel vous convient les soldats de France, conscrits et vétérans. »

Ainsi aucune distinction politique, religieuse ou sociale ne peut intervenir : l'élan est unanime qui pousse chacun à souscrire dans la limite de ses disponibilités, petites ou grandes. La cause est commune et tous les Français ont à cœur de la comprendre. Au moment où chez nos ennemis d'intestines discussions se font jour, le plus bel élan d'union sacrée réunit autour de l'Emprunt de la Libération la France tout entière, et ceci à l'instant même où luit l'aube de la Victoire, qui nous conduira à la libération complète de la France et de la Belgique. Tous donc à l'Emprunt de la Libération !

G. B.

La Bulgarie pendant la Guerre

Le communiqué de l'armée d'Orient du 20 octobre nous apprenait que la veille, soit trente-quatre jours après le déclenchement de l'offensive, des troupes françaises avaient atteint le Danube dans la région de Vidin, soit au confluent de la frontière serbo-bulgare et que d'heureuses opérations militaires étaient en cours de développement.

Si ce résultat, qui nous met à moins de 150 kilomètres de Belgrade par le Danube, alors que les Serbes sont à peu près à égale distance de leur capitale par la voie ferrée Vienne-Constantinople, a pu être si vite acquis, c'est surtout à la rapide capitulation bulgare que nous le devons.

La portée de la reddition de Ferdinand de Cobourg est énorme. Il nous le faut reconnaître, mais il ne faut pas oublier que si le gouvernement présidé par Malinof en est arrivé à cette extrémité, c'est qu'il y était obligé par la force des choses. Envers ce peuple, sur lequel pèsent les plus lourdes responsabilités, qui ne s'est incliné que contraint par nos armées, soyons justes, mais fermes. Si la

prise de Belgrade doit couronner bientôt les événements militaires d'Orient, ce n'est pas tant à la Bulgarie que nous le devons qu'aux succès victorieux des Italiens, des Serbes, des Français, des Tchéco-Slovaques, des Anglais et des Grecs qui, d'Albanie en Thrace, ont battu l'armée bulgare renforcée d'éléments allemands et austro-hongrois. De la justice, sans faiblesse, voilà ce que réclament les Serbes, trahis outrageusement. D'ailleurs, M. Malinof a une nette compréhension de la situation difficile où s'est placé le peuple bulgare, et il trouve qu'il serait « trop fort de demander à l'Entente de pardonner », mais il espère cependant qu'elle « excusera les Bulgares ». Placés sous la haute et belle autorité morale du président Wilson, les Alliés, combattants du droit et de la liberté des peuples, sauront trouver la solution qui doit établir la paix de l'Orient.

Prenant exemple de ses anciens alliés, M. Malinof va démocratiser le pays. Il vient de former un ministère de concentration nationale, qui a pour programme la pacification du pays, la consolidation du régime constitutionnel et la création des conditions permettant de satisfaire les aspirations démocratiques du pays. Le règne de Boris III commence sous d'heureux auspices démocratiques, à moins que ces projets ne soient, comme à Berlin, qu'un habile camouflage.

**

Tout en essayant de réaliser leurs aspirations constitutionnelles, les Bulgares, gens pratiques, ne négligent pas les questions économiques. Il vient de se créer à Sofia un « Bureau pour la période de transition et pour la future préparation de prochains traités de commerce » ; ce bureau, dirigé par des personnalités de la finance et du commerce, a le caractère d'un Office autonome et les frais nécessités par son fonctionnement sont couverts par les Chambres de Commerce.

A l'instant où la Bulgarie se prépare en vue de la lutte d'après-guerre à soutenir, il est intéressant d'examiner la situation au début de 1918 et surtout les possibilités de son développement ultérieur.

D'après les travaux de M. K. Popof, directeur général de la statistique à Sofia, la fortune privée de la Bulgarie en 1911 s'élevait à 8.040 millions de lewa ou de francs. Quant à la fortune publique, elle était évaluée à 3.184 millions de lewa, desquels il faut déduire les dettes à l'étranger, de l'Etat, des communes, des provinces, de la Banque Nationale bulgare et de la Banque agricole, soit 753 millions, ce qui ramène la fortune publique au chiffre de 2.431 millions de lewa.

Au moment de l'entrée en guerre de la Bulgarie, sa dette d'Etat s'élevait à 686 millions de lewa, valeur nominale, et à 616 millions, valeur en cours, soit à 129 lewa par habitant. Elle se décomposait ainsi :

	Valeur nominale	Valeur en cours
	(Milliers de lewa)	
Emprunt de 1892 6 0/0.....	124.000	68.134
Emprunt 5 0/0 1902.....	106.000	97.630
— 5 0/0 1904.....	99.000	94.095
— 4 1/2 0/0 1907.....	145.000	140.387
— 4 3/4 0/0 1909.....	84.000	81.108
— 4 1/2 0/0 1909.....	100.000	96.650
Emprunt d'intérieur 6 0/0.....	"	14.311
Frais de la Roumélie orientale à la Russie (sans frais).....	28.000	23.944
	686.000	616.259

En 1915, le budget s'était déjà clôturé avec un déficit de 60 millions de lewa. En 1916, il se solda de façon plus déplorable encore, par un déficit de 100 millions provenant dans l'augmentation des dé-

penses de l'Etat et de la diminution des rentrées d'impôts.

La Bulgarie, qui avait compté sur une guerre courte, et avait prévu une dépense de 730 millions, pour la première année de campagne, en avait dépensé 580 dès le printemps 1916. Les postes principaux de ses dépenses étaient les suivants : réquisitions de matières premières ; dépenses militaires ; allocations aux familles de mobilisés ; frais pour l'intensification des transports par voie ferrée, etc.

Pour pouvoir continuer la guerre, elle dut faire d'importants appels à ses alliés, et il en résulta un accroissement énorme de sa dette flottante, qui, au 31 mai 1916, s'élevait déjà à 1.700 millions de lewa. Ses principaux postes se décomposaient ainsi :

	(Lewa)
Créance de la Banque de Paris et des Pays-Bas antérieure à la guerre.....	90.000.000
Créance de la Disconto de Berlin.....	299.000.000
Créance des Banques bulgares.....	225.000.000
Avances des Gouvernements allemand et austro-hongrois.....	400.000.000

Depuis l'entrée en guerre de la Bulgarie, l'Allemagne lui a consenti des avances mensuelles de 50 millions de lewa, sans compter le matériel fourni. D'après les déclarations de Radoslavof, fin 1917, la Bulgarie avait reçu d'Allemagne et d'Autriche 220 millions de lewa d'étoffes et de matériel sanitaire, 123 millions de matériel technique, 760 millions d'armes.

Il est à remarquer que pour couvrir ses frais de guerre, la Bulgarie n'a pas eu à émettre d'emprunt intérieur. C'est seulement à la fin de l'automne 1917 que, pour la première fois, la Banque Nationale a fait de la propagande pour le placement de Bons du Trésor, portant intérêt. De même, c'est seulement à la fin de 1917 qu'a été présenté le projet de taxe sur les bénéfices de guerre, qui, d'ailleurs, sont limités par le fait que les fournitures provenaient en presque totalité des Empires centraux.

Il est difficile d'évaluer, même approximativement, le montant actuel de la dette publique bulgare ; elle ne doit pas être éloignée d'atteindre 4 milliards de lewa, d'autant plus que l'ordre et l'honnêteté ne paraissent pas avoir toujours présidé à la gérance de la fortune publique : l'écho des récents scandales financiers découverts à Sofia en est la preuve.

**

La Bulgarie peut être rangée parmi les Etats profiteurs de la guerre. N'ayant pas subi les horreurs de l'invasion, partout chez ses voisins, elle aura vu au cours de cette guerre s'accroître sa fortune mobilière, et cet accroissement s'est surtout traduit par l'afflux de l'argent.

La hausse des prix qui a oscillé de 114 % pour le maïs, à 447 % pour les pommes de terre, a plus que compensé la diminution survenue dans l'exportation des produits agricoles du fait de la guerre. Parmi ces plus-values, celle du tabac tient une place spéciale. Alors qu'en 1914, la valeur moyenne du tabac brut variait entre 0,86 à 1,23 lew le kilo, dès octobre 1917 elle dépassait 30 lewa, et atteignait parfois 45 lewa. La valeur de la récolte de 1917 a dépassé 700 millions de lewa, et comme les paysans, séduits par ces gains, intensifiaient la culture, on prévoyait que la récolte de 1918 dépasserait 1 milliard, si les prix se maintenaient.

Parmi les autres éléments qui ont contribué à accroître la fortune mobilière, il faut citer l'afflux des étrangers qui ont apporté beaucoup d'or dans le pays. Sofia comptait avant la guerre 108.000 habitants, en 1917, sa population n'atteignait pas loin de 200.000 habitants. Beaucoup de ces étrangers, en dehors de ceux appelés officiellement, y étaient attirés par le commerce et la spéculation.

Peuple paysan, le Bulgare est économe, thésauriseur même. Au début de la guerre, l'argent se cachait, et, bien que la Banque Nationale eût émis un milliard et demi de billets, la monnaie faisait défaut. Mais les circonstances devaient réveiller l'esprit d'entreprise. D'une part, les bénéfices réalisés pendant la guerre et en particulier dans le commerce du tabac, rendaient disponibles des sommes d'argent considérables. D'autre part, les conquêtes ouvrent des perspectives de progrès nouveaux : le marché intérieur passe, avec les territoires occupés, de 5 à 8 millions de têtes ; tandis que les relations avec l'Allemagne redoublent d'intensité, les rapports de commerce mondial sont facilités par l'extension des frontières bulgares sur le Danube et sur la mer. A partir de l'été 1917, une activité inaccoutumée aboutit à de nombreuses créations financières. Comme le droit bulgare permet d'émettre des actions de 100 lewa de capital nominal avec un versement de 30 % seulement de ce capital, l'achat des actions est facilité aux petites bourses et la spéculation peut s'étendre à la grande majorité de la population.

Avant la guerre, il n'y avait pas au total, en Bulgarie, 100 millions de capital en actions. Le capital des grandes entreprises industrielles, qui jouissaient de la protection de la loi pour le développement de l'industrie, était en 1900 à peine de 20 millions, en 1904, de 31 millions ; en 1909, de 66 ; en 1912 (non compris les usines d'Etat) de 88. Sur les 66 millions de 1909, les sociétés par actions en représentaient 25. Le capital nominal des banques et établissements de crédit était, en 1912, d'environ 77 millions, la plupart non encore versés. 17 entreprises seulement avaient un capital de 1 million ou plus.

A la tête de ces entreprises étaient la Banque hypothécaire franco-bulgare, la Banque hypothécaire et commerciale balkanique, la Banque des Balkans (autrichienne), la Banque commerciale (bulgare), la Banque Générale (internationale) la Banque de Crédit (allemande) et la Banque bulgare Girdap.

En août et septembre 1917, on enregistrait la création de seize Sociétés, toutes ayant un capital nominal d'au moins un million. En même temps, les anciens établissements augmentaient leur capital. En octobre, le mouvement continue avec quatre fondations pour un capital de plus de 21 millions de lewa. Il s'étend à la Macédoine, avec la création, en novembre, de la Banque commerciale d'Uskub. Aussi, tandis qu'avant la guerre les Sociétés avaient à peine 100 millions de capital, celles qui se sont fondées de juillet à octobre 1917 avaient au total un capital nominal de plus de 250 millions de lewa.

La fièvre de la spéculation a été telle qu'on a dû songer à la limiter en organisant une bourse officielle. La Bourse de Sofia a été ouverte, mais comme un marché local et limité ; en effet, les valeurs étrangères ne sont pas admises à la cote. On a voulu par là réserver l'exploitation de la Bulgarie aux Bulgares.

Dans cet essor industriel et financier, il y a assurément une large part de spéculation et il est difficile de juger quelles Sociétés sont vraiment viables. Cependant le développement économique du pays repose sur des bases solides, car la Bulgarie, pays agricole, a des richesses permanentes qu'elle peut accroître par une meilleure et plus rationnelle exploitation.

**

La question des voies de communication a une importance capitale. Placée sur la ligne de communication avec l'Europe d'un côté, la Turquie de l'autre, Sofia est le noeud des chemins de fer bulgares. L'artère principale du réseau est la portion bulgare de la grande voie Belgrade-Constantino-

ple. Longue de 335 kilomètres, cette ligne dessert Tzaribrod, Sofia, Philippopoli et se dirige vers Andrinople par la vallée de la Maritza.

Deux autres lignes coupent la Bulgarie d'Ouest en Est ; au Nord, le Sofia-Varna, qui court parallèlement au Danube par Plevna et Choumla ; plus au Sud, le Philippopoli-Bourgas, que plusieurs embranchements relient au Sofia-Andrinople.

Une seule voie traverse le pays du Sud au Nord dans sa partie médiane : c'est le Stara-Zagora-Roustchouk qui met en communication le centre du pays avec le Danube. Le long de la mer Egée, on a construit la ligne de Salonique à Andrinople, à laquelle les événements actuels donnent une importance particulière ; la partie la plus intéressante de cette voie est le tronçon Dédéagatch-Andrinople ; sur plusieurs points il passait jadis en territoire turc ; mais l'arrangement turco-bulgare de juin 1915 a donné à la Bulgarie la propriété exclusive de la ligne.

Dans un but militaire autant que commercial, de nombreuses voies secondaires et embranchements ont été construits dans la direction de la Serbie et de la Roumanie. Au Sud-Ouest, c'est la ligne de Sofia à Egri-Palanka ; longue de 135 kilomètres, par Radomir et Kustendil, elle atteint la Macédoine serbe à Egri-Palanka ; les Bulgares espéraient bien obtenir sa continuation jusqu'à Uskub et pénétrer ainsi dans une région qu'ils prétendaient peuplée de leurs frères ; mais les négociations avec la Turquie, puis avec la Serbie, n'ont jamais abouti. Depuis la guerre un nouveau projet a été déposé au Sobriane, qui est devenu caduc depuis la libération de la Vieille-Serbie.

Au Nord, ce sont de nombreux tronçons qui partent du Sofia-Varna pour aboutir au Danube à Lom-Palanka, Nikopol, Sîstov, Roustchouk ou pour pénétrer dans la Dobroudja méridionale à Dobritch.

La longueur du réseau bulgare dépasse actuellement 2.000 kilomètres ; il est à voie normale, c'est-à-dire à l'écartement de la voie française ; cette condition a d'ailleurs été imposée par l'établissement de la ligne principale Tzaribrod-Sofia-Philippopoli, tronçon de la grande ligne internationale Paris-Constantinople. Tous les chemins de fer bulgares sont à voie unique avec des voies de garage aménagées de place en place. Pendant la guerre ce réseau a été amélioré par les soins des troupes de chemin de fer allemandes. En vieille Bulgarie et dans la Dobroudja, 35 nouvelles gares ont été créées ou améliorées, sans compter 16 stations d'eau et 7 dépôts de locomotives. La gare de Sofia a été considérablement agrandie.

Ce qui manque à ce réseau, ce sont les transversales, du Sofia-Andrinople à la ligne de la mer Egée. Après leur campagne victorieuse de 1912, les Bulgares qui espéraient annexer Salonique et Cavalla voulaient relier Sofia à Salonique, sinon par Egri-Palanka, du moins par un embranchement spécial de Radomir à Demirhissar ; le traité de Bucarest de 1913 ayant attribué les deux ports à la Grèce, le projet fut abandonné. Depuis la guerre, il a été repris et la construction en sera facilitée par l'établissement d'une voie étroite par les troupes allemandes le long de la Strouma.

La guerre a interrompu l'exécution d'un autre plan plus intéressant : il s'agissait de prolonger vers le Sud et jusqu'à la ligne de la mer la transversale Roustchouk-Stara-Zagora. En se soudant à Tchirpan au chemin de fer de Philippopoli à Bourgas, la voie projetée aurait constitué une ligne transbalkanique de la mer Noire à la Méditerranée, dont l'intérêt commercial et stratégique eût été considérable dans l'hypothèse de la fermeture des Détroits.

Tel qu'il est, le réseau bulgare présente un intérêt capital. Sa possession, qui nous a permis d'at-

teindre Vidin en quelques jours, interrompt les communications par voie de terre entre les Empires centraux et la Turquie, permet de surveiller la partie la plus importante du cours du Danube, depuis les Portes-de-Fer jusqu'à la mer, conduit directement à la Dobroudja et à la Roumanie méridionale et donne des vues précieuses sur la mer Noire.

Au développement des voies de communication, il faut joindre celui du réseau télégraphique. Là aussi la guerre a apporté à la Bulgarie des avantages qui assureront son progrès dans l'avenir. La section allemande des télégraphes a construit dans les Balkans 8.700 kilomètres de lignes télégraphiques et téléphoniques et installé 35 stations nouvelles dont 17 de T.S.F. La liaison téléphonique Constantinople-Sofia-Berlin a été établie.

La Bulgarie est donc bien outillée pour maintenir et accroître son développement économique après la guerre, dont elle a profité dans de larges mesures. Les Alliés ne devront pas l'oublier, et auront à tâche de réparer le tort causé par les dévastations systématiques faites en Serbie et en Macédoine. S'étant retirée à temps du conflit pour ne pas en supporter les conséquences militaires, la Bulgarie espère reprendre la lutte sur le terrain économique. Il faudra savoir l'en empêcher et protéger ses victimes de la veille.

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Les Bons de la Défense Nationale. — D'après les résultats qui viennent d'être centralisés au ministère des Finances, le produit net des Bons de la Défense Nationale (déduction faite des remboursements et des renouvellements) s'est élevé à plus de 901 millions pendant la deuxième quinzaine de septembre. Ce montant n'avait été atteint pendant aucune des quinzaines précédentes, le meilleur résultat constaté au cours desdites quinzaines ayant été 861 millions.

Pour l'ensemble du mois de septembre, le produit est de 1.559 millions et dépasse également le produit du plus favorisé des mois antérieurs, le record restant jusqu'ici au mois de mai 1918 avec 1.532 millions.

Si l'on ajoute aux Bons de la Défense Nationale les Bons ordinaires du Trésor, le total des placements du mois qui vient de se terminer est de près de 1.620 millions.

L'Emprunt de la Libération. — Les journaux allemands disaient orgueilleusement lors du septième emprunt :

« Aucun de nos ennemis n'a pu imiter notre organisation financière dans sa force et dans sa solidité. »

De même, ils croyaient que leur organisation militaire ne pouvait être égalée.

L'abnégation des soldats de l'Entente, le génie de leurs chefs et le civisme des épargnants réduisent à néant de telles vantardises. Ni dans le domaine stratégique, ni dans l'ordre économique, nos ennemis ne sauraient prétendre au monopole de l'organisation. La seule méthode où ils peuvent se targuer de la perfection, c'est celle de la dévastation et du pillage ; mais celle-là, nous ne la leur envious pas, et du reste, elle vient de leur attirer les avertissements que l'on sait.

La conception allemande du monde, telle qu'osa l'exposer Guillaume II, cède devant une conception humaine à laquelle toutes les nations civilisées se sont ralliées. Pour faire triompher cette conception, la cohésion et la coordination sont plus que jamais nécessaires, et c'est une des raisons pour lesquelles il importe de souscrire sans réserves au nouvel Emprunt de la Libération.

Rappelons que la nouvelle rente procure un rendement de 5,65 pour cent.

Ses coupons, payables trimestriellement, sont exempts d'impôts.

Pour 70 fr. 80 souscrits, l'Etat s'engage à rembourser 100 francs, ce qui correspond à une prime de 41,24 pour cent du capital versé. En d'autres termes, tous ceux qui auront acquis pour 7.000 francs de la nouvelle rente encaisseront une prime de 3.000 francs lorsqu'elle aura atteint le pair, éventualité que la victoire des Alliés rapproche de jour en jour.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	17 octobre 1918	24 octobre 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.402.744.549	3.404.762.204
à l'Etranger	2.037.108.485	2.037.108.485
Total	5.439.853.034	5.441.870.689
Argent	319.554.366	319.828.415
Total	5.759.407.400	5.761.699.104
Avoir en compte à la Trésorerie des Etats-Unis	1.036.000.000	1.036.000.000
Disponibilités à l'étranger	1.529.067.563	1.434.741.868
Effets échus hier à recevoir à ce jour	5.725.356	8.608.078
Effets Paris	385.498.134	370.999.184
Effets Etranger	21.373.900	9.286.997
Effets du Trésor	473.876	289.143
Portefeuille Paris	434.456.018	444.068.572
Paris	462.668.738	461.851.193
Succursales	592.465.077	591.764.642
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales	204.807.224	205.798.685
Avances sur titres à Paris	628.539.359	612.863.592
Avances sur titres dans les succursales	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	18.600.000.000	18.800.000.000
Avances temporaires au Trésor public	»	»
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	3.485.000.000	3.485.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.800.579	99.797.127
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.420.952	42.420.952
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales	18.384.330	19.297.546
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	1.232.474.358	1.245.596.520
Total	34.876.824.757	34.968.542.896
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1834)	10.000.000	10.000.000
Régularisées (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Mobilières (Loi du 9 juin 1857)	9.125.000	9.125.000
Réserves immobilières de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserves spéciales	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	30.630.952.730	30.721.054.545
Arrerages de valeurs déposées	51.971.209	43.513.672
Billets à ordre et récépissés	2.717.718	2.853.660
Compte courant du Trésor (*)	59.497.377	35.201.595
Comptes courants de Paris	1.310.620.696	1.368.052.725
Comptes courants dans les succursales	1.545.914.491	1.541.078.324
Dividendes à payer	6.351.013	6.211.862
Escompte et intérêts divers	75.572.870	76.999.378
Récompte du dernier semestre	9.017.455	9.017.455
Divers	958.745.313	939.095.685
Total	34.876.824.757	34.968.542.896

(*) Réserve faite des résultats généraux des versements à l'Emprunt 4 0/0 de la Défense nationale que le Trésor centralise directement jusqu'à la clôture de la Souscription.

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	28 oct. 1915	26 oct. 1916	25 oct. 1917	24 oct. 1918
Circulation	millions	millions	millions	millions	millions
Encaisse or	6.683.2	13.857.5	16.589.1	21.705.3	30.721.1
— argent	4.141.3	4.729.9	4.921.9	5.326.1	5.441.9
Portefeuille	925.3	363.2	328.0	255.3	349.8
à l'Etat	2.444.2	2.197.0	1.855.3	1.765.9	1.887.1
aux part.	743.8	567.9	1.198.2	1.134.8	831.5
à l'Etat	200.0	7.100.0	8.600.0	12.150.0	19.000.0
Compt. cour. Trésor	382.6	38.4	200.9	51.6	35.2
— part.	947.6	2.545.8	2.730.8	2.833.5	2.909.1
Taux d'escompte	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

L'exploitation des Chemins de fer par l'Etat. — A la Chambre, la commission des travaux publics, poursuivant l'examen du projet de loi relatif à

l'exploitation des chemins de fer par l'Etat pendant la guerre, a entendu M. Claveille. Le ministre lui a exposé les raisons d'ordre militaire qui nécessitent l'unité de direction pour tout le réseau français, et il a insisté pour le vote immédiat du projet.

Après cette audition, la commission a adopté la partie de l'article premier relative au principe même et M. Charles Leboucq a été désigné comme rapporteur. D'autre part, la commission de l'armée consultée sur les conséquences militaires du projet a donné, à l'unanimité, un avis favorable.

GRANDE-BRETAGNE

Les recettes du Trésor anglais. — Pour le premier semestre de l'année financière commençant le 1^{er} avril 1918 et finissant le 30 septembre, les recettes du Trésor anglais — comprenant le rendement des impôts et des revenus des administrations publiques, mais non les recettes provenant de la vente des bons du Trésor, ni autres emprunts — se sont élevées à 343.420.657 livres sterling, contre 255.222.040 pour la même période de l'année précédente, soit donc une augmentation de 88.198.617 livres sterling qui se décompose ainsi :

	Trimestre légal du 1 ^{er} avril au 30 septembre		Différences en 1918
	1917	1918	
	(En milliers de liv. st.)		
Droits de Douane	34.652	47.608	+ 12.956
Droits de Régie	17.590	25.278	+ 7.688
Droits domaniaux	15.051	14.531	— 520
Timbres	3.391	4.868	+ 1.477
Impôts fonciers	60	50	— 10
Droits de maison	270	240	— 30
Impôts sur le revenu et la propriété	50.517	61.791	+ 11.274
Impôts sur les bénéfices exceptionnels de guerre	87.334	133.678	+ 46.344
Droits sur la valeur terrienne	227	252	+ 25
Service postal	11.350	13.150	+ 1.800
Service télégraphique	1.650	1.750	+ 100
Service téléphonique	3.100	3.200	+ 100
Service de la Couronne	220	340	+ 120
Revenus des actions du Canal de Suez et de divers emprunts	1.980	581	— 799
Divers	28.430	36.109	+ 7.679
Total	255.222	343.421	+ 88.199

Il ressort de ce tableau que la plupart des chapitres indiquent une augmentation. L'impôt sur le revenu a rapporté 11.274.000 livres de plus que pendant l'exercice précédent. Il est aussi particulièrement intéressant de remarquer la plus-value considérable de 46.344.000 livres sur l'impôt sur les bénéfices exceptionnels de guerre.

En ce qui concerne les autres recettes, non comprises dans le tableau précédent, les ventes de bons du Trésor se sont élevées à 1.969.058.000 livres, contre 1.157.087.000 pendant la même période de 1917. Les bons du Trésor remboursés se sont chiffrés par 1.833.323.000 livres. Les certificats d'épargne de guerre ont produit 45.100.000 livres et les bons nationaux 493.120.692 livres.

Les dépenses, en regard des susdites recettes, ont été de 1.356.342.055 livres, contre 1.328.052.389 livres pour les six mois de 1917. Les services d'approvisionnement ont nécessité 1.234.624.400 livres, et l'intérêt pour la dette de guerre 109.032.506 livres, contre 70.642.465. Au total général, les dépenses se sont élevées à 3.842.108.026 livres, desquelles 3 milliards 488.855.078 livres ont été obtenues par souscription. Enfin, la balance du Trésor s'établit à 14 millions 897.739 livres, contre 21.704.946 livres l'année dernière.

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 16 octobre, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		90 885.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100	
Autres garanties.....	7.434.900	
Or monnayé et en lingots.....	72 435.000	
		90 885.000
Département de Banque		
Capital social.....	14.552.000	
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	34.258.000	
Dépôts divers.....	133.665.000	
Traites à sept jours et diverses.....	11.000	
Solde en excédent.....	3.046.000	
		185.532.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	60.265.000	
Autres garanties.....	96.671.000	
Billets en réserve.....	27.888.000	
Or et argent monnayé en réserve.....	762.000	
		185.532.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	86.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
28 août 1918	69.545	57.613	171.028	158.707	30.382	17.76	5 %
4 sept.	69.933	56.698	168.737	157.052	29.785	17.65	»
11 —	70.703	57.056	175.051	163.037	30.097	17.19	»
18 —	70.995	59.398	168.088	156.115	30.047	18.31	»
25 —	71.542	60.495	165.930	154.539	29.497	17.78	»
2 oct.	72.157	62.252	167.652	157.398	28.355	16.91	»
9 —	73.109	62.796	165.914	154.754	28.763	17.33	»
16 —	73.317	62.997	167.923	156.882	28.650	17.06	»

RUSSIE

Modalité des paiements de la contribution de guerre. — Voici quelques détails inédits sur les modalités du versement de dix milliards de marks exigés de la Russie et payables comme suit :

1° Un milliard et demi en espèces, dont, en 5 termes, 245.564 kilos d'or fin et 545.440.000 Rb., divisés en 363.628.000 Roubles en coupures ancien régime et 181.812.000 Roubles en coupures du gouvernement provisoire (les billets bolcheviks sont exclus du paiement) ;

2° Un milliard en marchandises dont la livraison est échelonnée jusqu'au 31 mars 1920. Si à chaque terme les marchandises premières ne sont pas entièrement livrées, le solde en sera payé en espèces ;

3° 2 milliards et demi en titres d'un emprunt conclu en Allemagne avant le 31 décembre 1918, à 6 %, dont les intérêts seront garantis par les loyers de concessions données à des Allemands ;

4° 1 milliard sur le paiement duquel accord est à intervenir avec la Russie, si l'Ukraine, ou la Finlande ne le prenaient pas à leur charge.

La reprise des affaires en Sibérie. — Le nouveau délégué du gouvernement de la Sibérie, qui vient d'arriver en Suède dans le but d'acheter une grande quantité de machines agricoles, assure que le mouvement des affaires a pris un grand développement en Sibérie. Trois cents millions de roubles ont été déposés, ces deux derniers mois, à la Banque Sibérienne du Peuple. Le prix des produits agricoles en Sibérie est modéré. Un sac de farine de 70 kilogrammes, dans les environs d'Omsk, coûte 9 roubles et le beurre coûte deux roubles le kilo.

La production de la fonte. — En 1917, la production de la fonte en Russie n'a donné que 184 millions de pouds, contre 232 millions en 1916, et 257 millions en 1913, dernière année avant la guerre. Le déficit est dû presque exclusivement à la région de la Russie méridionale où la production a été, en 1917, de 130 millions de pouds, contre 176 millions en 1916.

ITALIE

Finances italiennes. — La Commission générale du budget a approuvé le rapport du Ministre du Trésor pour l'exercice 1917-18.

Le chiffre total des frais de guerre, depuis le mois d'août 1914 jusqu'au mois d'avril 1918, s'élève à 35 milliards 300 millions de lire. Ce chiffre ne comprend pas tous les frais de guerre, mais seulement les sommes payées par les trois ministères : Guerre, Marine, Armement.

La dette contractée par les nécessités de guerre, s'élève, en tout, à 38 milliards de lire, sur lesquels 23 milliards de dettes consolidées. La somme restante représente des avances statutaires : des fournitures à l'Etat de billets de banque, billets d'Etat et de Bons de caisse.

La circulation fiduciaire qui atteignait, au mois d'avril 1917, le chiffre de 6 milliards 80 millions de lire s'élevait, au 31 mars 1918, à 10 milliards 290 millions de lire. Les avances statutaires, portées de 400 à 800 millions de lire au mois de janvier 1917, se sont élevées à 3 milliards 300 millions de lire.

En ce qui concerne les changes, le rapport répond aux critiques soulevées par quelques éminents économistes qui attribuent leur élévation au facteur de la circulation intérieure, tandis qu'il n'est pas possible de faire abstraction du degré différent de la puissance économique des nations en guerre. C'est cela qui est représenté par le déficit commercial si considérable pour l'Italie.

Un chemin de fer italien à travers les Balkans. — Suivant l'*Idea Nazionale*, le Conseil supérieur des Travaux publics a approuvé un projet pour la construction d'un chemin de fer italien à travers les Balkans. Ce réseau comprendrait la ligne ottomane actuelle Constantinople-Dédéagatch-Salonique, ainsi que le chemin de fer Salonique-Monastir, de façon à établir les communications, par la voie de Vallona, entre Rome, Monastir, Belgrade, Salonique, Athènes, Constantinople. Les transports à travers l'Adriatique seraient effectués par ferry-boat.

ETATS-UNIS

Le quatrième Emprunt de la Liberté. — La réponse du président Wilson à la note allemande et la fin de non-recevoir envoyée à l'Autriche ont stimulé la campagne en faveur de l'Emprunt de la Liberté qui, ainsi qu'on le prévoyait, produit des résultats de plus en plus satisfaisants. L'U. S. Steel Corporation vient de souscrire, pour la seconde fois, 10 millions de dollars.

Aux dernières nouvelles, le département du Trésor américain annonce le grand succès de l'Emprunt. Les souscriptions ont dépassé la somme demandée d'environ 150 millions de dollars. Environ 20 millions de souscripteurs ont pris part à cet Emprunt, le plus grand qui ait été contracté jusqu'à présent. Jusqu'au 18, les souscriptions enregistrées au ministère des Finances s'élevaient 4.599.719.450 dollars. Le lendemain elles dépassaient 5 milliards de dollars. Le nombre des souscripteurs est quatre fois plus élevé que celui de n'importe lequel des Emprunts précédents. Ce résultat montre suffisamment quelle est la décision de la majorité de la population des Etats-Unis.

L'effort maritime des Etats-Unis. — Nous avons dit, la semaine dernière, que, depuis le début de l'année, le tonnage livré à l'Emergency Fleet Corporation s'élevait jusqu'à 1.811.000 tonnes. Voici

quelques chiffres complémentaires qui font ressortir l'effort accompli par nos alliés dans une industrie qui existait à peine il y a un an. Il y a actuellement aux Etats-Unis 819 cales de construction, soit deux fois plus que dans tous les chantiers du monde réunis. La fabrication des tôles d'acier a été, pour le mois de mai, supérieure à la fabrication de toute l'année 1915, et pour le mois de juillet, plus du double de celle du mois de mai : elle s'est élevée pour les cinq premiers mois de 1918, à un chiffre surpassant de 337.000 tonnes la fabrication des deux années 1915 et 1916 réunies, et pour les deux mois suivants elle a dépassé celle des cinq premiers mois. D'août 1917 à août 1918, un million et demi de tonnes de bateaux ont été mis en service ; plus de la moitié ont été construits dans les derniers trois mois de cette période. Un bateau charbonnier a été construit en 27 jours, la moyenne pour 100 navires a été de 100 jours chacun.

L'état actuel des chantiers permet d'évaluer à 13 millions et demi de tonnes les constructions navales pour 1919 : c'est plus que l'Angleterre n'a jamais construit pendant une période de cinq ans.

La récolte et le prix du blé. — La récolte du blé des Etats-Unis pour 1918 s'élève à 919.920.000 boisseaux d'après les chiffres d'estimation du ministère de l'Agriculture du 1^{er} octobre. La récolte de froment totale de 1917 était de 628.000.000 de boisseaux.

Rappelons que le président Wilson a fixé le 2 septembre le prix minimum du blé à 2 dollars 20 le boisseau, prix garanti par le gouvernement, pour la récolte de 1919. Dans son memorandum, le président a dit : « En donnant un prix garanti une année à l'avance, nous encourons un risque national considérable. Si la paix se conclut avant le milieu de 1920, ou que le tonnage augmente considérablement d'ici là, l'Europe se fournira naturellement aux greniers de l'hémisphère septentrional, et cela à un prix beaucoup moins élevé ; et ainsi le Gouvernement court une chance qui, dans le cas précité, entraînerait une perte nationale d'au moins 500 millions de dollars ; ou en tout cas, ferait maintenir un prix élevé pour la nation pendant une longue période. Malgré cela, nous jugeons la mesure indispensable pour assurer au monde la quantité de blé nécessaire en garantissant le fermier contre les fluctuations des prix. »

ALLEMAGNE

La faillite du neuvième emprunt de guerre et l'effondrement du marché. — Un télégramme de Berlin fait savoir que l'on a l'intention d'étendre la période de souscription au neuvième emprunt de guerre, d'environ une quinzaine de jours. C'est la première fois que cette mesure est prise.

La panique s'est de nouveau déclarée sur le marché financier de Berlin. Les emprunts de guerre allemands et autrichiens ont été jetés sur la place par les vendeurs effrayés. Les valeurs de mines, les titres d'entreprises de navigation et particulièrement ceux des usines tinctoriales, des entreprises électriques et du Syndicat de la potasse ont enregistré une baisse considérable. Le Comité de la Bourse de Berlin s'est réuni d'urgence le 17 octobre, pour examiner les mesures à prendre susceptibles d'enrayer la nouvelle crise. Finalement, il a décidé d'abandonner tout effort, la seule mesure reconnue effective ne pouvant qu'être la fermeture du marché. Une semblable décision ajouterait à la panique plutôt qu'elle ne la conjurerait.

Evacuation éventuelle de l'Ukraine et de la Pologne. — Des nouvelles reçues à Stockholm annoncent que l'Allemagne dans l'obligation où elle se trouve d'évacuer l'Ukraine, aurait demandé au gouvernement des Soviets certaines compensations en échange de cet abandon. Cette nouvelle aurait provoqué une forte panique à Kiev, en raison de

l'imminence de la chute de Skoropadsky, devenu très impopulaire.

D'autre part, le recul stratégique des Allemands en Belgique s'accompagne, sur le front oriental, de reculs moraux, qui ne sont pas moins significatifs, dont le réveil du mouvement national polonais dans toute son amplitude. Ce n'est pas apparemment un simple effet du hasard si, au moment où les armées allemandes abandonnent la côte des Flandres, les Polonais, non seulement de l'Etat nouveau, mais de la Pologne prussienne et de la Galicie autrichienne, se donnent rendez-vous à Varsovie pour convoquer une Diète générale, établir une Constitution et affirmer de nouveau leur unité envers et contre tous. Même l'Allemagne juge impossible de résister plus longtemps et semble se résigner à assurer de plus en plus l'autonomie administrative de la Pologne en attendant de retirer complètement ses troupes d'occupation.

On mande de Berlin à la *Gazette de Francfort* que les négociations qui viennent d'avoir lieu font croire que l'occupation militaire en Pologne sera maintenue jusqu'à nouvel ordre ; mais il se peut que toute l'administration civile allemande soit retirée aussitôt que possible des régions occupées, à condition que le nouveau gouvernement polonais exécute les contrats de livraisons signés avec la Pologne.

Banque impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 octobre 1918 accuse, sur celui du 30 septembre 1918, les variations suivantes :

	30 sept. 1918	7 oct. 1918	Compar.
	(En millions de marks)		
Encaisse or.....	2.447	2.547	+ 100
— argent.....	116	114	- 2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	2.647	2.710	+ 63
Portefeuille d'escompte.....	17.830	18.894	- 4.936
Avances.....	6	9	+ 3
Portefeuille titres....	133	118	- 15
Circulation.....	15.334	15.798	+ 464
Dépôts.....	14.598	9.376	- 5.162

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1918	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
15 août... 2.348	120	1.928	12.786	8.333	15.850	12	5	
23 — ... 2.348	120	1.991	12.930	8.124	15.968	6	»	
31 — ... 2.348	119	2.172	13.111	8.155	15.959	7	»	
7 sept... 2.348	119	2.229	13.639	9.432	17.674	7	»	
15 — ... 2.348	118	2.304	13.805	8.703	16.999	9	»	
23 — ... 2.447	118	2.340	14.045	8.924	17.486	7	»	
30 — ... 2.447	116	2.647	15.334	14.588	23.830	6	»	
7 octobre 2.547	114	2.710	15.798	9.376	18.894	9	»	

En outre, au 30 septembre 1918, il y avait en circulation dans le public 8.746 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 349 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts Darlehenskassenscheine sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La situation alimentaire. — Au moment où l'Allemagne répond d'une manière si piteuse à la note du président Wilson, il convient d'insister sur la

situation économique de nos ennemis à la veille du cinquième hiver de guerre.

Les Allemands, dans l'espérance de voir promptement leurs désirs de paix se réaliser, ont certainement, et grâce à la nouvelle récolte, amélioré le sévère régime de restrictions imposé à la veille de la soudure. Ainsi, depuis le mois d'août, un certain nombre de villes ont vu s'améliorer leur ravitaillement en pommes de terre; — mais, dans la plus grande partie de l'Allemagne, la pénurie de cette denrée a persisté; la Bavière, notamment, et certaines communes de l'agglomération berlinoise ne recevaient que des quantités de pommes de terre très inférieures à celles qui eussent été nécessaires pour leur permettre de couvrir leurs besoins normaux.

De même, on doit noter une certaine amélioration dans les arrivages des légumes; par contre, la récolte des fruits est extrêmement déficitaire, compromettant la préparation des confitures et des marmelades.

Le 16 août est entré en vigueur le nouveau régime provisoire relatif à la ration de farine, portée de 160 à 200 grammes par jour et par personne.

Le ravitaillement en lait et en matières grasses comestibles est resté insuffisant dans tout le pays.

Au cours du mois d'août 1918 sont entrées en vigueur les mesures ordonnant la réduction de la ration de viande et l'institution de semaines sans viande. La seule ville de Berlin semble avoir bénéficié d'un régime de faveur en maintenant à 250 grammes le taux de la ration hebdomadaire de cette denrée.

La production de beurre a encore diminué, par suite des travaux de la récolte qui exigent l'emploi des vaches laitières comme animaux de trait. On s'attend à ce que cette production diminue davantage dans la suite.

En vue de remédier à cette situation, les autorités allemandes ont envisagé une augmentation sensible de la production de margarine au cours des mois prochains. C'est ainsi qu'au cours du mois de septembre, les fabricants devaient recevoir 50 % de plus de matières premières que pendant le mois d'août.

La pénurie du lait persiste à Berlin et dans d'autres centres. A Dantzig, il avait pu être fourni, pendant l'été, aux enfants de sept à huit ans, 1/4 de litre de lait complet au lieu du lait maigre auquel ils avaient droit; — mais, en raison de la rareté croissante de cette denrée, la ration de lait à ces enfants a été supprimée à partir du 1^{er} septembre.

Pour le bétail, la situation n'est pas plus brillante.

D'après les rapports des syndicats de bouchers allemands, publiés par la *Kölnische Volkszeitung*, le développement du cheptel allemand aurait été peu satisfaisant au cours de la campagne 1917-1918. Le nombre des jeunes bovins aurait diminué de 15 %; celui des bœufs et des taureaux d'un peu moins; pour les vaches laitières, le recul ne dépassait pas 6,5 %. Quant au troupeau porcin, il était tombé de 17 millions de têtes au 1^{er} décembre 1916 à 5,7 millions de têtes au 1^{er} avril 1918.

Au mois d'août 1918, il n'était plus fourni à la population civile qu'un très faible pourcentage de viande de porc: 1 % de la consommation totale de la viande, contre 60 à 62 % auparavant.

L'Office de l'Alimentation a décidé de fournir partout, à titre de remplacement, des pommes de terre au cours de la première « semaine sans viande » (du 19 au 25 août). Pour les autres semaines analogues, il a été distribué 250 grammes de farine ou 1.500 grammes de pommes de terre dans les localités où la ration de viande est de 200

grammes, — 185 grammes de farine ou 1.250 grammes de pommes de terre dans celles où la ration est de 150 grammes, — 125 grammes de farine ou 750 grammes de pommes de terre dans celles où la ration de viande n'est que de 100 grammes.

AUTRICHE-HONGRIE

La débâcle à la Bourse de Vienne. — Suivant l'*Augsburger Abendzeitung*, la réponse de M. Wilson à l'Autriche a provoqué une nouvelle panique à la Bourse de Vienne. Les titres des sociétés autrichiennes de crédit, qui étaient déjà cotés très bas, ont subi une nouvelle dépréciation allant jusqu'à 80 et même 95 %. Les actions industrielles ont perdu 34 à 40 %, les chemins de fer d'Etat 42 %. Seules les valeurs tchèques sont en hausse.

D'autre part, la *Gazette de Voss*, sur la réponse de M. Wilson à l'Autriche, écrivait qu'« il est à craindre que la situation incroyablement grave en Autriche ne devienne une catastrophe désagréable et qu'elle n'aboutisse à des troubles intérieurs dont il est impossible de prévoir toutes les conséquences. »

Le maire de Vienne a convoqué, d'urgence, les chefs des fractions du conseil municipal pour délibérer avec le ministre du ravitaillement sur les moyens de préserver la capitale de la famine qui la menace par suite du refus des Tchèques de laisser les denrées alimentaires parvenir en Autriche allemande et de celui de la Hongrie de livrer des céréales à l'Autriche si celle-ci ne tient pas ses engagements pour la livraison du pétrole et du charbon. C'est notamment la Hongrie qui, jusqu'ici, était chargée de fournir le blé et les fourrages à l'armée. Si l'entente ne s'établit pas, l'armée entière sera également réduite à la famine.

La crise alimentaire. — La grave crise alimentaire qui sévit en Autriche a certainement contribué à la pression exercée par Vienne sur Berlin pour l'engager à entamer des pourparlers d'armistice. Selon la presse austro-hongroise, l'importance des récoltes a été surévaluée, et, en 1918, « le pays n'aura qu'une récolte atteignant à peine la moyenne ».

La nielle du blé a fait des ravages; et, dans certaines régions, 30 % des épis sont atteints. Afin d'éviter le retour de ce fléau, le Gouvernement hongrois a décidé de mettre à la disposition des agriculteurs les quantités de sulfate de cuivre nécessaires pour les prochaines semences.

La température a été, dans l'ensemble, plus favorable qu'en Allemagne; l'on a pu ainsi rentrer les récoltes à l'état sec. D'après la *Frankfurter Zeitung*, la récolte des céréales — exception faite pour le maïs — était entièrement terminée à la fin du mois d'août. L'état du maïs était lui-même, à cette époque, « plutôt satisfaisant ».

La pénurie de viande n'est pas moins grande. Le ministre hongrois de l'alimentation a ordonné une réduction importante des abatages d'animaux de boucherie à Budapest; depuis le 1^{er} septembre, il n'est plus livré journellement aux abattoirs de la ville que 1.000 animaux au lieu de 1.200.

D'après la *Zeit*, le gouvernement hongrois envisageait, à la même époque, l'institution de trois jours sans viande par semaine. Le 25 septembre, la « Société par actions pour le commerce de la viande » a affiché ses nouveaux prix pour le mois d'octobre 1918. Ces prix, en nouvelle hausse sur ceux du mois précédent, sont les suivants :

Viande de bœuf : rôti et bouilli, 26 couronnes le kilog.; viande de bœuf : viande goulasch : 22 couronnes le kilog.; viande de veau : morceaux de devant : 22 couronnes le kilog.; viande de veau, morceaux de derrière : 24 couronnes le kilog.

Ces chiffres, extraits de la *Pester Lloyd*, montrent les difficultés de l'alimentation de la Monarchie.

ROUMANIE

Réouverture de la Bourse de Bucarest. — Après deux années de fermeture, la Bourse officielle de Bucarest vient de rouvrir. Pendant la première séance, les affaires ont été très actives; la tendance générale a été franchement optimiste. Actions de banque et de sociétés de pétrole demandées.

La Roumanie et la Dobroudja. — On ne connaît pas encore les résultats des pourparlers actifs engagés depuis le 12 octobre entre la Wilhelmstrasse et le gouvernement roumain au sujet de la Dobroudja.

L'Allemagne offre à la Roumanie de lui rendre la Dobroudja, qu'elle prétend avoir refusée à la Bulgarie par simple justice, mais elle exige, en échange des sacrifices qu'elle a faits dans cette province, des privilèges d'ordre économique.

L'Allemagne veut garder les avantages que lui offraient ses conquêtes pour son trafic oriental, et propose au gouvernement roumain une convention spéciale concernant les transports sur les voies ferrées roumaines et dans le port de Constanza.

Les pétroles roumains. — Depuis février 1917, les Allemands ont consacré tous leurs efforts à la réfection des exploitations roumaines, afin de remédier au manque de la production du pétrole en Galicie et en Hongrie, et aux arrivages insignifiants de Bakou. En juillet 1918, les puits restaurés donnaient déjà 75 % environ de la production d'avant-guerre, et plus de 650.000 tonnes de pétrole avaient été expédiées dans les Empires centraux par voie ferrée ou par le Danube.

Les Allemands ont détourné vers le Danube la canalisation de Constantza et ils ont formé le projet d'une canalisation nouvelle de Ploesti jusqu'à la frontière autrichienne à Oderberg, pour laquelle 200 millions auraient été prévus. Ils essayent de prouver à l'opinion roumaine que ces projets doivent survivre à la guerre, sous prétexte que l'Allemagne et l'Autriche sont les clients naturels de la production pétrolifère roumaine.

CHINE

Un emprunt chinois à Londres. — Prochainement va être émis à Londres un emprunt chinois 8 %, d'un montant de 600.000 livres, au taux de 105. L'amortissement sera fait au pair par tirages échelonnés durant les cinq dernières années de l'emprunt.

Comme on le voit, ce sont là des conditions entièrement nouvelles pour une opération de cette nature. En tenant compte de la perte à l'amortissement, le placement ressort à 6 3/4 %, ce qui est un rendement bien supérieur à celui des autres emprunts chinois. La Chine n'a pas emprunté sur le marché de Londres depuis 1913. Ce nouvel emprunt a été négocié par M. Crisp. L'émission a été autorisée par le Foreign Office ainsi que par le Trésor.

Lois, Décrets et Arrêtés

12 Octobre. — Arrêté relatif à la reprise des titres neutres prêtés à l'Etat.

17 Octobre. — Décret relatif à l'admission dans les souscriptions à l'Emprunt 4 0/0 1918 des valeurs du Trésor comprises dans les cautionnements fournis à l'Etat, aux départements, aux communes et aux établissements publics.

20 Octobre. — Décret élevant la limite d'émission des billets de la Banque de l'Algérie.

Décret réglementant le commerce du bétail de boucherie et de la viande abattue.

28 Octobre. — Décret relatif à la prorogation et à la suspension des baux des fermiers et des métayers qui ont été mobilisés.

Revue Commerciale

La question de la viande. — Un décret publié au *Journal officiel* du 20 octobre vient de compléter le programme de réorganisation du commerce du bétail et de la boucherie tel que l'a conçu M. Victor Boret.

Les mesures prises jusqu'ici pour fixer des prix-limites tant à la vente du bétail sur pied sur les principaux marchés publics qu'à la vente de la viande en gros, demi-gros et au détail, ne permettraient pas d'établir des différences suffisantes entre les prix imposés dans les départements consommateurs et ceux qui étaient pratiqués dans les départements producteurs.

Déjà l'arrêté du 1^{er} octobre avait fixé des prix spéciaux par département pour le veau et pour le porc. Le nouveau décret généralise cette mesure et stipule que, pour toutes les espèces de bétail, les prix-limites seront désormais fixés par département.

D'autre part, ces prix-limites n'étaient appliqués jusqu'ici qu'aux marchés publics. A l'avenir, les prix-limites fixés par arrêté ministériel s'appliqueront à la production, le soin étant laissé aux préfets de fixer les prix-limites sur les marchés, comme à la cheville et en demi-gros.

D'autre part, la vente au poids vif est substituée à la vente au poids net. Seule, en effet, elle permet un contrôle efficace, puisque les contestations entre vendeurs et acheteurs peuvent être tranchées en faisant passer l'animal à la bascule.

En outre, nul animal ne pourra être abattu que sur production d'un certificat d'origine et de prix, qui permettra de contrôler la régularité des opérations de vente auxquelles il a donné lieu.

Ces mesures permettront de préparer les voies à la réquisition générale, au cas où les circonstances obligeraient le ministre à y recourir.

Cette mesure était rendue nécessaire par l'état actuel de notre cheptel national. Un véritable cri d'alarme, en effet, a été poussé par M. Alfred Massé, ancien ministre de l'Agriculture, à la séance du 16 octobre de l'Académie d'agriculture.

Pour étudier l'état actuel du troupeau français, les statistiques officielles font défaut et on n'a pas de documents précis depuis le 30 juin 1917. Pendant M. Massé, chargé de missions par le ministre de l'Agriculture, a pu se tenir très exactement au courant de l'état de notre cheptel.

Le troupeau bovin, qui était de 14 millions 788.000 têtes au 31 décembre 1913, n'était plus que de 12 millions 443.000 têtes au 30 juin 1917. M. Massé a pu constater que ce déficit a été en augmentant, avec cette aggravation que la proportion des animaux adultes diminuant de plus en plus, le poids lourd de viande disponible diminuait plus encore que ne le pourrait faire supposer la diminution du nombre des individus.

On pourrait faire les mêmes constatations, et plus graves encore peut-être, pour le troupeau ovin qui déclinait déjà si fortement avant la guerre, et pour le troupeau porcin qu'une année déficitaire en pommes de terre prive de nourriture, ce qui force l'éleveur à sacrifier tous les animaux, jeunes aussi bien qu'adultes.

En présence de cette situation déjà inquiétante, la consommation, elle, augmente sans cesse : M. Massé estime que la consommation de l'armée atteint presque le double du chiffre d'il y a un an.

La population civile, étant diminuée d'un dixième du fait de la mobilisation, devrait consommer moins de viande; tout au contraire, elle consomme proportionnellement plus de viande qu'en temps ordinaire.

D'autre part, le tonnage utilisé autrefois pour

le transport de la viande frigorifiée a diminué, car une partie a dû être employée pour le transport du blé qui nous était nécessaire, et il a fallu, d'avantage encore, sacrifier notre troupeau.

M. Massé estime cette situation inquiétante ; dès maintenant, il évalue à huit ou dix années les délais nécessaires pour la reconstitution de notre troupeau. Pour sauvegarder l'avenir, il demande qu'on interdise l'abatage de génisses jeunes, qu'on augmente l'importation de la viande frigorifiée et qu'on en revienne aux restrictions des jours sans viande avec des garanties rigoureuses pour leur application.

Laines. — Dans une récente séance, le Président du Comité consultatif des laines brutes, en Angleterre, a fait savoir que les stocks de ce pays avaient ces neuf derniers mois, du 31 décembre au 30 septembre 1918, subi une réduction que l'on estime être d'environ 36 millions de livres de laines lavées et qu'il était attendu que cette réduction se trouverait portée, fin novembre, à 45 millions de livres. Les arrivages en décembre prochain, par suite d'un effort exceptionnel qui ne pourra, d'ailleurs, pas être renouvelé, seront probablement très importants. Mais pendant les quatre premiers mois de l'année prochaine, on doit s'attendre à une diminution nouvelle et continue des stocks.

Le président a encore ajouté qu'il y avait déjà de grandes difficultés pour alimenter toutes les demandes et que cela deviendrait encore plus difficile pendant l'hiver. Il a été également convenu que les prix actuels des laines et des peignés seraient maintenus jusqu'aux 31 mars 1919. Ces prix sont sans doute sensiblement inférieurs à ceux pratiqués dans l'Amérique du Sud et autres pays neutres, mais comme on croit généralement que les Etats-Unis sont largement approvisionnés de laines d'Australie, il est possible que la grande République américaine réduise bientôt ses prix d'achat aux pays producteurs.

Enfin, le 7 octobre, au « Board of Control of Wool textile Production », sir Charles Sikes a annoncé qu'en ce moment la fabrication pour l'armée consomme à elle seule plus de laine que n'en fournit la production, et que par conséquent il ne pourra allouer au commerce civil le contingent mensuel de matière première.

En outre, on annonce que le produit de la tonte aux Etats-Unis pour 1918, est estimé à 290 millions de livres.

PETITES NOUVELLES

◆ Le Gouvernement a déposé, le 18 octobre, un projet de loi portant *renouvellement du privilège des Banques de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane et de la Réunion.*

◆ L'action du *Crédit Foncier* est ferme à 785 francs.

Le marché des obligations foncières et communales manifeste toujours la même activité. Les chances de tirage, en accroissement progressif, retiennent l'attention sur les emprunts anciens.

Les Foncières 1879, 1885, 1909 et 1913 participeront au tirage du 5 novembre. Ce tirage comporte 279 lots dont 1 de 200.000 francs, 3 de 100.000 francs et 1 de 50.000 francs pour un montant total de 995.000 francs.

Il sera, en outre, amorti 1.106 Foncières 1885.

◆ En vue de faciliter à sa clientèle une participation plus large à l'Emprunt National 4 %, le *Crédit Lyonnais* reçoit dès maintenant et sans frais, comme versement de souscription, la plupart des coupons échéant en décembre 1918 et janvier 1919, et notamment ceux des : Rentes Françaises et Obligations Ville de Paris, *Crédit Foncier* de

France, Chemins de Fer Français, etc., Fonds d'Etats étrangers, Emprunts des Villes étrangères, Obligations de Chemins de Fer étrangers, et des Valeurs industrielles françaises et étrangères, etc.

◆ La lecture du bilan au 30 juin du *Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie* fait ressortir un chiffre de disponibilités immédiates de 139 millions 600.000 francs environ, pour un montant de dépôts à vue de 117.000.000 de francs environ, soit un excédent de plus de 22.500.000 francs en faveur de celles-ci.

Les bénéfices bruts réalisés au cours de ce premier semestre s'élèvent à 4.841.000 francs pour un chiffre de frais généraux de 2.494.000 francs, laissant en conséquence un chiffre de 2.347.000 francs de bénéfices disponibles.

◆ On rappelle à toute personne se servant de *chèques anglais* que le droit de timbre est maintenant de 2 d. au lieu de 1 d. Chaque semaine on présente aux établissements de crédit plusieurs milliers de chèques timbrés à 1 d., ce qui complique dans une certaine mesure les opérations bancaires et entraîne des pertes de temps. Les banques, pour être agréables à leurs clients, ont jusqu'ici ajouté un timbre de 1 d., mais cette complaisance a naturellement des limites. On annonce qu'à partir du 1^{er} décembre tout chèque timbré à moins de 2 d. sera refusé.

Marché Financier

Paris, le 24 octobre 1918.

En pleine période d'emprunt, l'activité fait défaut sur notre marché, mais malgré les réalisations, les dispositions générales demeurent satisfaisantes. Nos rentes sont fermes ainsi que les actions de nos banques.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 62 ; 5 %, 88,65 ; 4 %, 71,65 ; Banque de France, 5,200 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.260 ; *Crédit Foncier*, 785 ; *Crédit Lyonnais*, 1.230 ; Compagnie Algérienne, 1.459 ; Actions Est, 840 ; P.-L.-M., 925 ; Orléans, 1.130 ; Midi, 922,50 ; Nord, 1.310 ; Ouest, 700 ; Métropolitain, 425 ; Nord-Sud, 140 ; Omnibus, 468 ; Voitures à Paris, 425 ; Suez, 5.300 ; Thomson-Houston, 732,50 ; Boléo, 850,50 ; Penarroya, 1.348 ; Extérieure, 101,10 ; Russe 5 % 1906, 63,40 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 69,25 ; Andalous, 395 ; Saragosse, 428,50 ; Rio-Tinto, 1.915 ; Briansk, 269 ; Prowodnik, 236 ; Naphte, 290 ; Tréfileries du Havre, 245 ; Montbard-Aulnoye, 500 ; Etablissements Bergougnan, 1.560.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 630 ; Maltzof, 430 ; Platine, 465 ; Cape Copper, 112 ; De Beers, ordinaire 449,50 ; Mount Elliott, 123,50 ; Spassky, 54 ; Bakou, 1.310 ; Utah, 599 ; Spies, 17,50 ; Chartered, 29 ; East-Rand, 11 ; Rand Mines, 91 ; Modderfontein B, 241 ; Malacca ordinaire, 146 ; Financière des caoutchoucs, 284.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 593/4 ; Emprunt 3 1/2, 88 5/8 ; Emprunt français, 85 ./.; South Eastern, 42 ./.; Ontario, 23 ; United Steel com, 115 ./.; Canadian Pacific, 181 ./.; Rand Mines, 61/3 ; De Beers, 13 ./.; Rio Tinto, 69 ./..

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka, 94 3/4 ; Calumet, 457 ; Canadian Pacific, 169 ./.; General Electric, 155 ./.; Louisville Nash, 118 1/4 ; Southern Pacific, 100 3/4 ; United Steel com, 109 5/8 ; Union Pacific, 134 7/8 ; Argent en barres, 101 1/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 46, rue du Croissant. — Simart, imp.